ar

Pre
de
di



Représenté pour la Première fois à Montréal, à l'Académie de Musique, le 14 Mai 1877, sous la direction de M.M. Prume et Lavallée.

PRIX — 25 CENTS

Wilson Lith. Montreal.


JAS. WILSON
LITHOGRAPHER.
376 St. James St. Montreal.

JEANNE D'ARC.

DRAME LYRIQUE EN CINQ ACTES

— PAR —

JULES BARBIER

— ET —

MUSIQUE DE CH. GOUNOD.

Représenté pour la première fois à Montréal, à l'Académie de Musique, le 14 Mai 1877,

SOUS LA DIRECTION DE MM. PRUME ET LAVALLÉE.

PERSONNAGES.

CHARLES VII, roi de France	MM.	CHS. LABELLE.
LE VICOMTE DE THOUARS		LOUIS LABELLE.
LAHIRE		BENARD.
DUNOIS		LEPROHON.
XAINTRAILLES		CHAMOULAUD.
JEAN D'AULON		GARAND.
LOYS DE CONTES, page	Mlle	HONE.
MAITRE JEAN, canonnier	MM.	OCT. LABELLE.
RICHARD, archer		PARADIS.
JACQUES D'ARC		DUMAS.
THIBAUT		MORIN.
PIERRELO, frère ainé de Jeanne		CRAIG.
WARWICK, gouverneur de Rouen		MERCIER.
JEAN D'ESTIVET, promoteur au procès		LAPOINTE.
NICOLAS LOYSELEUR		ST LOUIS.
SIWARD, archer anglais		PHANEUF.
MANCHON, greffier		MARCHAND.
BROWN, soldat anglais		EDOUARD.
GORDON, soldat anglais		BERTRAND.
LE BAILLI DE ROUEN		ST. GEORGES.
LAURENT GUESDON, bourgeois de Rouen		BERTRAND.
UN VIEUX PAYSAN		GARAND.
UN SOLDAT ANGLAIS		HOULE.
JEANNE D'ARC	Mmes	F. JEHIN PRUME.
AGNES SOREL		LAVALLEE.
ISABELLE ROMEE, mère de Jeanne		BOUVIER.
CATHERINE, sœur de Jeanne		I. LAVALLEE.
MENGETTE, amie de Jeanne		C. LAVALLEE.
MADAME DE GAUCOURT		BERGIN
MADAME DE TREVES		MARCHAND.
PERRINE		GAUTHIER.
SAINTE MARGUERITE		DESMARAIS.
SAINTE CATHERINE		CLORINDE GAUTHIER

PERSONNAGES MUETS.

LA REINE.
LE COMTE DE VENDOME.
LE SIRE D'ALBRET.
JEAN DE METZ.
COLET DE VIENNE.
BERTRAND DE POULENGY.
FRERE MARTIN LADVENU.
BOISGUILLAUME, greffier.
JACQUEMIN, frère de Jeanne.
JEAN, frère cadet de Jeanne.

LE BOURREAU.

Paysans.—Soldats Français.—Soldats Anglais.—Bourgeois.—Seigneurs.—Capitaines.—Moines.—Pages.—Valets.—Assesseurs au procès.—Dames de la cour.—Femmes du peuple. etc., etc.

JEANNE D'ARC.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

JEANNE.....Mon père !...
JACQUES .... Pauvres gens ! la guerre les exile !...
Où serons-nous demain ?
JEANNE..... Offrez-leur un asile.
Voici bientôt la nuit ; nous pourrons à loisir
Les interroger.
JACQUES .... Va ! fais selon ton désir.
JEANNE.....Arrêtez-vous ! entrez ! mon père vous en prie.
Mais quoi ! d'où venez-vous ?
UN VIEILLARD. Nous fuyons la patrie !...
LE CHŒUR... Nous fuyons la patrie !...
Femmes, enfants, vieillards, chassés de nos hameaux,
Devant nous au hazard nous poussons nos troupeaux.
Hélas ! reverrons-nous cette terre chérie,
Nos champs semés par nous, par d'autres moissonnés,
Et le paisible chaume où nos enfants sont nés ?..
Nous fuyons la patrie !..
Le sol disparaîtra sous d'arides buissons,
Et les forêts prendront la place des moissons ;
L'épouvante suivra ces hordes en furie,
Et la flamme et le fer de nos cruels vainqueurs
Passeront sur ces toits où sont restés nos cœurs !...
Nous fuyons la patrie !
UN VIEILLARD. Ah ! la guerre !.. Que Dieu, pitoyable à vos larmes,
En écarte de vous les mortelles alarmes !
Ce n'est pas tous les jours le pillage et l'assaut,
Mais l'attente, la peur, le réveil en sursaut,
Le tocsin, voix sinistre, et, par l'ombre agrandie,
La tremblante clarté d'un lointain incendie !...
Le voilà, ce traité de la reine Isabeau
Qui vendit le pays et le mène au tombeau !
Ennemis, Bourguignons, unis pour la conquête,

Chiens du même chenil, courent la même bête ;
Les Armagnacs comme eux affamés de butin,
Plus étrangers qu'eux tous, prennent part au festin !
Orléans tient encor, seul reste d'espérance !
Orléans emporté, c'en est fait de la France !
Aucun moyen humain ne la peut secourir.

JEANNE..... C'est la France pourtant ! elle ne peut mourir !—
Mais le roi ? que fait-il ? autour de sa bannière
Une seule victoire unit la France entière ?..
Dit-on qu'il ait marché vers Orléans ?

LE VIEILLARD. Non !

JEANNE..... Non ?

LE VIEILLARD. Sa détresse est extrême ; il est seul à Chinon,
Sans troupes, sans argent, prince sans diadème,
Abandonné de tous, s'abandonnant lui-même.

JEANNE..... N'a-t il pas avec lui des hommes de bon lieu,
Et Dunois, et Lahire, et Xaintrailles ?... et Dieu !

ISABELLE.... Comme ton œil s'enflamme, et comme tu t'animes !

LE VIEILLARD. Hélas ! tous n'ont pas eu ces dévoûments sublimes ;
A l'appel de leur roi tous n'ont pas répondu ;
On déserte un parti quand on le croit perdu !
La noblesse, faisant bon marché de sa gloire,
Cherche à gagner du temps pour suivre la victoire,
Et livre les Français au joug de l'étranger.

JEANNE..... Qui donc enverrez-vous, Jésus, pour les venger ?

LE VIEILLARD. Il est dit... (Mais faut-il se fier aux paroles
De ces prédictions le plus souvent frivoles ?)
Il est dit que les Francs, du dehors envahis,
Perdus par une femme et pleurant leur pays,
Seront sauvés des maux où sa main les entraîne
Par une vierge née aux marches de Lorraine !

JEANNE.... Ah !

JACQUES .... Jeanne, c'est assez ! ta curiosité
Pratique mal les lois de l'hospitalité.
Hors les humbles devoirs et les soins de famille,
Le silence convient chez une jeune fille.

JEANNE.... Dieu me veuille garder de vous déplaire en rien,
Mais est-il donc contraire aux devoirs du chrétien
Qu'oubliant son rouet damoiselle ou bergère
Aux maux de son pays ne soit pas étrangère,
Que son âme s'indigne aux excès du vainqueur,
Et qu'elle ait ce doux nom de France dans le cœur ?..

JACQUES.... Il nous est cher à tous; mais ceux-là sont en faute
Qui ne s'informent pas des besoins de leur hôte.
Le nom de Jacques d'Arc soit à jamais flétri
S'il refuse au malheur et le vivre et l'abri!
Mes trois fils prendront soin de vous, et dans la crèche
Vos troupeaux trouveront la paille et l'herbe fraîche;
Nos voisins aideront à vous héberger tous.

JEANNE..... Souffrez que ce vieillard prenne mon lit.

LE VIEILLARD. Mais vous ?

JEANNE..... N'ayez souci! que rien pour moi ne vous chagrine!
Je peux coucher auprès de ma sœur Catherine.

JACQUES .... Je voudrais faire mieux; mais je suis à l'étroit.

LE VIEILLARD. Mon hôte, que le ciel bénisse votre toit!

SCENE II.

JACQUES .... Je voulais te parler sans témoin.—Notre Jeanne
A des façons d'agir que la raison condamne;
Son ardeur m'inquiète et me tient en émoi.

ISABELLE.... Oui; quelquefois l'enfant me fait peur comme à toi.
Mais quoi! ce sont ferments d'une jeune cervelle
Que l'âge apaisera.

JACQUES .... Tu te trompe sur elle.
Dès longtemps je l'observe, et je lis dans ses yeux
Quelque chose d'étrange et de mystérieux:
Elle n'a point l'humeur des filles de son âge;
Elle s'isole et fuit les danses du villages;
On dirait que son âme, à l'heure du réveil,
Avec les yeux ouverts, garde encor son sommeil;
Le seul bruit des combats l'attire et la domine;
Aux récits qu'on en fait son regard s'illumine;
Elle s'exalte alors, et, comme un vieux routier,
Il semble qu'elle aborde un terrain familier;
Est-ce raison? Voit-on battre ainsi la campagne
Catherine sa sœur, Mengette sa compagne?
A force d'y rêver, le soupçon m'est venu
Que les mauvais esprits ont dans le bois chesnu
Jeté sur elle un sort, quand à l'arbre des fées
Nos filles vont porter leurs rustiques trophées.

ISABELLE.... Non! par la sainte croix, toi-même tu le sais,
Tous les mauvais esprits en ont été chassés.

JACQUES.... Gardons bien cependant que le démon n'achève
De troubler sa raison ! — Et puis j'ai fait un rêve !
ISABELLE.... Un rêve ?
JACQUES.... Je voyais Jeanne, le heaume au front,
Le fer en main, le pied chaussé de l'éperon,
(Tel un soldat), malgré mes cris, malgré tes larmes,
S'élancer à cheval parmi les hommes d'armes !
ISABELLE.... Dieu bon !
JACQUES.... Si je pensais que la chose en vînt là,
A mes autres enfants je dirais : noyez-là !
Oui, j'en atteste Dieu, ce n'est pas un blasphème ;
Et, s'ils ne le faisaient, je la noirais moi-même !
ISABELLE.... Ah ! tu me fais frémir !.. Par le saint paradis,
Jacques, pense-tu bien aux choses que tu dis ?
JACQUES.... Jacques d'Arc et sa femme Isabelle Romée
Sont gens de bonne vie et bonne renommée,
Et, si grand qu'à tous deux pût être un tel malheur,
Mieux vaudrait-il pourtant qu'une tache à l'honneur !
ISABELLE.... Mais... pour que notre enfant à ce point te courrouce,
Qu'a-t-elle fait ? Elle est obéissante et douce,
Honnête et bonne fille, économe du temps,
Entre mille travaux partageant ses instants,
Soit qu'il faille filer le lin, dresser la table,
Ou garder les brebis, ou pourvoir à l'étable ;
Ramasser les épis au temps de la moisson,
Suffire à tous les soins, sans en prendre leçon.
Qui vaut mieux qu'elle ? Vois, quand elle fait l'aumône,
Si ce n'est pas aussi son âme qu'elle donne ?
On l'aime, et qui l'offense aussitôt s'en repent ;
Sur tout ce qu'elle fait un bonheur se répand !
De science elle n'a sans plus que sa prière :
Je crois en Dieu, l'Ave Maria, Notre Père.
D'où ce mauvais instinct lui serait-il venu,
Dont sa candeur préserve un esprit ingénu ?
Le mensonge jamais a-t-il souillé sa bouche ?
Elle parle du cœur et sa parole touche :
" *Oui ; non ; il est ainsi ; cela n'est pas.*"—Voilà
Celle que tes soupçons accusent ; connais-la !
Juge l'arbre à ses fruits, même ayant trop de sève ;
Et crois à ton enfant bien plutôt qu'à ton rêve !
JACQUES.... Femme, que Dieu t'entende !... Il m'est doux d'espérer
Que notre enfant jamais ne nous fera pleurer :

Je vieillis: c'est l'excès de l'amour paternelle
Qui plus que de raison me fait trembler pour elle!
Aussi tout mon désir est de la marier;
Un esprit se rasseoit aux soucis du foyer.
J'ai cru voir que Thibaut l'aimait au fond de l'âme,
Et je veux, s'il est vrai, la lui donner pour femme.

ISABELLE....C'est un garçon pieux et dont je fais grand cas;
Mais persuade Jeanne et ne la brusque pas!

SCENE III.

THIBAUT....Dieu vous garde!

JACQUES.... C'est lui!

THIBAUT.... Vous savez les nouvelles?
Des bandes de routiers, détrousseurs de gabelles,
Houspilleurs, écorcheurs, battent les alentours.
Les gens de Vaucouleurs promettent du secours;
Mais il faut se garder.

JACQUES.... Oui! nos fuyards sans doute
Attirent sur leurs pas tous ces coupeurs de route.

THIBAUT....Quels fuyards?

JACQUES.... Nous avons ici des malheureux
Chassés de leur pays..—D'où viens-tu donc?

THIBAUT.... De Greux.
Comme la nuit tombait, il m'est venu l'idée
Que Jeanne dans les champs pouvait s'être attardée,
Et, pour vous avertir, j'ai poussé jusqu'ici.

JACQUES....Je te suis obligé de prendre un tel souci;
Jeanne est près d'un vieillard reçu dans ma chaumière—
Mais il ne fait plus jour; femme, de la lumière.

ISABELLE....Seigneur! quand serons nous hors de peine et d'effroi?

JACQUES....J'ai plaisir à te voir et nous parlions de toi.
Je te connais, Thibaut, et te regarde comme
Un gars laborieux, rangé, probe, économe;
Le plus fin laboureur qui soit à Domrémy.
Ton père, dès longtemps, est mon meilleur ami.
Si donc, comme je crois, tu recherches ma fille,
Nous ferons désormais une même famille.—
Mais tu ne réponds pas et restes interdit!..
N'as-tu pas sur son cœur déjà quelque crédit?
T'éconduit-elle, ou bien m'abusé-je moi-même

En croyant que Thibaut la veut pour femme et l'aime?
Parle-moi franchement comme je t'ai parlé.

THIBAUT .... Hélas! il est bien vrai que j'en suis affolé.
Comment la voir, si sage et de tous estimée,
Si belle, sans que l'âme en soit d'abord charmée?
Mais pour lui faire un tel aveu, je vous le dis,
Elle en eût détourné même de plus hardis.
Cela ne peut frapper vos yeux comme les nôtres;
Mais Jeanne sûrement n'est pas comme les autres;
Paraît elle, on se sent moins brave qu'on ne croit
Devant ce grand œil pur qui vous regarde droit;
Et, fût-on consumé d'une amoureuse fièvre,
Les mots et le courage expirent sur la lèvre!

JACQUES .... J'aime cette pudeur de son cœur et du tien;
L'homme d'honneur respecte une fille de bien;
Mais d'un amour permis Dieu bénit l'innocence.
Parle-lui librement, je t'en donne licence;
De sa mère et de moi tes vœux sont accueillis.

ISABELLE ... Je serai fière aussi de te nommer mon fils.

THIBAUT .... Ah! Dieu! s'il était vrai, quelle serait ma joie!
Vous me rendez plus fort en me frayant la voie;
Mais elle!.. son accueil sera-t-il aussi doux?
Car je veux la tenir d'elle ainsi que de vous.

JACQUES .... La voici qui revient.

SCENE IV.

JEANNE ..... Thibaut!

JACQUES .... J'allais moi-même
Te prier de venir.—Si notre enfant nous aime,
Elle accueillera bien le fils de notre ami.
Peut-être que déjà tu comprends à demi
Ce qui vers toi l'amène; ensemble je vous laisse;
Notre âge quelquefois peut troubler la jeunesse;
Il te parlera mieux te parlant sans témoins.
Nous, à ces pauvres gens portons encor nos soins.
Puisse Dieu t'inspirer comme je le désire!
Allons!

SCENE V.

THIBAUT .... Je suis tremblant.

JEANNE ..... Qu'as-tu donc à me dire ?

THIBAUT .... O Jeanne ! je tairais ces timides aveux
Si ton père n'avait encouragé mes vœux ;
Souviens-toi seulement de notre enfance heureuse !
Tout ce riant vallon arrosé par la Meuse
En a gardé mémoire ; il n'est prés ou buissons
Où ne résonne encor l'écho de nos chansons.
Toi plus grave pourtant et déjà réfléchie,
De nos jeux trop bruyants tu t'étais affranchie.
Ecoutant volontiers les cloches, dont l'appel
Te semblait une voix qui montait vers le ciel !
Et je te contemplais dans tes grâces discrètes,
Grandissant comme un lis parmi les pâquerettes !
Souviens-toi des beaux jours, quand, le printemps venu,
Une foule joyeuse allait au bois chesnu,
Dames, seigneurs, garçons, filles, Dieu sait le nombre,
Pour fêter le vieux hêtre et danser à son ombre ;
Tes compagnes tressaient dans les prés d'alentour
Des couronnes de fleurs, et chacune à son tour,
Avec un vœu secret, comme on fait d'une offrande,
Aux rameaux du beau mai suspendait sa guirlande ;
Comme elles tu faisais ta provende de fleurs,
Mais l'arbre n'avait pas tes dons avec les leurs,
Et tu les réservais, dans la foi de ton âme,
Pour attacher leurs nœuds au cou de Notre-Dame.
Souviens-toi ! — Dès ce temps, à tes pas enchainé,
J'attendais que par toi mon cœur fût deviné,
Et ce même secret que je n'osais te dire,
C'est que je vis pour toi, qu'après toi je soupire,
Que d'autres sont aimés qui sont moins amoureux,
Et que, si tu voulais, je serais bien heureux !

JEANNE ..... Hélas !.. pour oublier tout ce passé que j'aime,
Il faudrait commencer par m'oublier moi-même !..
Mais quoi !.. d'autres destins pour moi sont résolus !
Je ne peux me donner, ne m'appartenant plus !

THIBAUT .... Que dis-tu ?

JEANNE ..... Que ton cœur me plaigne et me pardonne !
Il me faut obéir à ce que Dieu m'ordonne.
Crois-moi, car je te dis les choses sans détour,

Libre, je n'aurais pas repoussé ton amour.
THIBAUT....Et ne l'est-tu donc pas ?
JEANNE..... Non !... et puissé-je l'être !
THIBAUT....Seigneur Dieu !.. sa raison..
JEANNE..... Va ! mon regard pénètre
Dans ton âme, et je sais ce que tu dis tout bas :
Je suis folle pour toi qui ne me comprends pas !
THIBAUT....Explique-toi !
JEANNE..... Je dois me taire.
THIBAUT.... Non ! sois franche !
Ne crains pas de tout dire, et que ton cœur s'épanche !
Ce n'est pas le devoir qui le tient empêché ;
Tu me hais !
JEANNE..... Je ne hais rien, sinon le péché !
THIBAUT....Et n'en commet-on pas alors qu'on désespère
Par un refus sans cause et sa mère et son père ?..
Moi-même, dis-je encor, si ma douleur t'émeut ?
JEANNE.....Et comment résister, si mon Seigneur le veut ?
THIBAUT....Quel seigneur ?.. parle donc !
JEANNE..... Le Roi du ciel !..—Ecoute !
Il m'est trop rigoureux de te voir mettre en doute
Ma tendresse pour ceux de qui je tiens le jour,
Mon amitié pour toi, dont je savais l'amour !
Tu triomphes d'un cœur résolu de se taire.
A nul autre que toi je n'ai dit ce mystère
Où ma vie est pendante, où Dieu même apparaît !
Sur ton âme, Thibaut, gardes-en le secret !—
J'avais treize ans ! Déjà nos campagnes ouvertes
Voyaient se rapprocher la guerre et ses alertes ;
Le trouble et la frayeur étaient dans les esprits,
Et les yeux inquiets regardaient vers Paris !
Un soir, comme j'étais à genoux, en prière,
Une voix m'appela, dans un jet de lumière ;
J'eus peur et je pleurai. La voix s'évanouit,
Et le rayon de feu disparut dans la nuit !
THIBAUT....Rêve ou délire !
JEANNE..... Non ! pour douter veuille attendre.
La clarté reparut ; la voix se fit entendre ;
Puis d'autres voix encor qui descendaient du ciel !
Je les connus ; c'était l'archange saint Michel,
Et sainte Marguerite, et sainte Catherine ;
Et je les contemplai dans leur splendeur divine !

THIBAUT.... Dieu tout-puissant !..

JEANNE..... Dès lors, maîtresses de mes jours,
Les saintes m'ont conté les villes sans secours,
Les vainqueurs sans merci, le roi sans espérance,
Et la grande pitié du royaume de France !
Enfin, voici deux mois passés que j'entendis
La voix du Seigneur même en son saint paradis :
" Jeanne !..il faut que tu sois dans le temps du carême
" Devers ton souverain !.. Nul autre que toi-même,
" Prince ni duc, ne peut venir en aide au roi !
" Sans toi point de secours !.. Va !.. je serai vers toi !
" Va !.. fille de Dieu !.. va !.."

THIBAUT.... Jésus !..

JEANNE..... Moi, pauvre fille !
Abandonner mon toit ! délaisser ma famille !
Voir le sang des chrétiens couler dans les combats !
Donner la mort ! tuer !.. Non ! je ne tûrai pas !
Ah ! l'esprit soulagé de cette angoisse amère,
Que j'aimerais bien mieux, près de ma pauvre mère,
Filer le lin, le chanvre, et que le ciel m'ôtât
De souci ; car enfin ce n'est pas mon état !
J'ai tant pleuré, prié, demandé cette grâce !..
Si Dieu le veut pourtant, il faut que je le fasse !
Je n'y peux plus durer ! Mon cœur est éperdu !

THIBAUT.... Mais.. depuis ces deux mois ?..

JEANNE..... Je n'ai rien entendu !

THIBAUT.... Que résous-tu ?

JEANNE..... J'attends !

THIBAUT.... Et si ces voix célestes
Se taisaient ?

JEANNE..... J'y verrais les preuves manifestes
Que Dieu renonce à moi !

THIBAUT.... Quoi ! je peux donc un jour..

JEANNE..... N'amollis pas mon âme à lui parler d'amour !
La France meurt !—Surtout que nul ne me soupçonne ;
Garde-toi d'en rien dire à personne !

THIBAUT.... A personne !..
Hélas !

SCENE VI.

MENGETTE... Ah!.. mes amis!
JEANNE..... Mengette!..
MENGETTE... Sauvez-moi!
THIBAUT.... De qui donc?
MENGETTE... D'un soldat!.. je suis morte d'effroi!
THIBAUT.... Un soldat?
JEANNE..... Remets-toi!
MENGETTE... Je traversais la plaine..
Mais.. je ne puis parler..tant je suis hors d'haleine!..
THIBAUT.... Il t'a poursuivie?
MENGETTE... Oui.
JEANNE..... Que fais-tu?
THIBAUT.... Je saurai
Quel est ce maraudeur jusqu'à nous égaré!
JEANNE..... Thibaut! prends avec toi mes frères!..
THIBAUT.... Non!.. un homme
Contre un homme seul! –Et puis qu'importe en somme?

SCENE VII.

MENGETTE... Que dit-il? de quel air il t'a parlé..
JEANNE..... Seigneur!
Je le confie à vous! Ah! quel est ton bonheur!
Tu peux aimer! On t'aime! Aux rêves de ton âme,
Un fiancé sourit! — Sois une heureuse femme!
Sois une heureuse mère!..
MENGETTE... Eh quoi! ce doux espoir
Comme moi te convie, et tu n'as qu'à vouloir!
As-tu donc un secret que je ne puis connaître?
Je suis heureuse!.. Eh bien! qui t'empêche de l'être?
Thibaut..
JEANNE..... Mon Dieu! sait-on ce qui peut advenir?
O mon amie! ô toi, mon plus cher souvenir!
Toi qui fus ma compagne et que j'ai tant aimée,
Tu priras, n'est-ce pas, pour Jeannette Romée?

SCENE VIII.

SIWARD..... Ah! la belle, on veut donc m'échapper?
JEANNE..... Halte-là!
Je vous défends de faire un pas!

SIWARD..... Voyez cela !..
Pardieu ! je te préfère encore à ta compagne !
Bedford a pris l'Anjou, Glocester la Champagne,
Salisbury le Perche ; il n'est que votre roi
De Bourges qui n'ait rien ; car je garde pour moi
Le meilleur de la France en lui prenant ses filles !..

JEANNE.....Voyons donc si l'épée a raison des faucilles !

SIWARD.....Ah ! mignonne, tu veux jouer avec le fer ?

JEANNE.....Démon !

SIWARD..... Bien dit, ma foi ! car je viens de l'enfer !

JEANNE.....Va ! je ne te crains pas !.. Si tu dis vrai, ton maître
Ne saurait prévaloir contre le mien !..

SIWARD..... Peut-être !
Mais c'est une lionne !..—Eh ! compagnons !..

MENGETTE... Seigneur !..
C'est fait de nous !..

SIWARD..... A moi !..

THIBAUT.... Misérable !..

SIWARD..... Malheur !

JEANNE.....Non ! pas de sang !

UN SOLDAT.. Siward !.. les ennemis !.. alerte !..

THIBAUT....Quoi ! tu lui fais merci ?

JEANNE..... Va ! la porte est ouverte !

SIWARD.....Nous nous retrouverons !
Eh ! beau galant ?.. à toi !

SCÈNE IX.

THIBAUT....Ah !

JEANNE..... Lâche !

MENGETTE.. Il est blessé !

JEANNE..... Dieu !...son sang coule !...voi !
De l'eau fraîche...—Thibaut !...
Ah ! ce sang !...

MENGETTE.. Il respire !...

JEANNE.....Thibaut !...par ton amour !...

THIBAUT.... Jeanne !...

JEANNE..... Qu'allais-je dire ?

THIBAUT....Va ! ce n'est rien !...J'étais étourdi seulement ;
Cette pierre a glissé sur mon front.

JEANNE..... Dieu clément !

SCENE X.

VOIX DANS LA COULISSE. Sus ! sus ! à l'ennemi !
JACQUES..... Ma fille !...
PIERRELO... Ils sont en fuite !
Nos gens les ont tournés et leur font la conduite !
MENGETTE...Jésus !...Ils étaient donc nombreux ?
CATHERINE.. Pourquoi ces cris ?
JACQUES ....Un gros de maraudeurs qui nous avaient surpris !
Comme les loups cerviers, le butin les attire !
PIERRELO. ..Ils n'ont pas attendu les archers de messire
Robert de Baudricourt.
ISABELLE ... Ma Jeanne ! mon enfant !
Ces bandits t'ont fait peur ?
MENGETTE... Oh ! Jeanne se défend !
Voyez ! à l'un de leurs elle a pris cette épée !
ISABELLE ...Grand Dieu !
JEANNE..... Non !...De ses mains elle s'est échappée
C'est Thibaut qui nous a porté secours.
JACQUES .... Blessé !...
JEANNE.....Pour moi !...
JACQUES.... Cher fils !
THIBAUT.... Un coup de fronde !...
Elle a pans
Ma blessure.
JACQUES ..... Ah ! ton cœur, s'il était en balance,
Ne sera pas ingrat !...Tu gardes le silence ?
Songe que ma prière est un commandement !
JEANNE .....J'obéirai, si Dieu n'y met empêchement !
JACQUES.....Dieu ne s'oppose pas à ce qu'un père ordonne !—
Rendons-lui grâce, enfants, du secours qu'il nous donne
Sa volonté soit faite en terre comme aux cieux,
Et qu'il daigne verser le sommeil sur nos yeux !
TOUS ....Ainsi soit-il !
THIBAUT.... Viens-tu ? nous ferons même route
JEANNE,.....Robert de Baudricourt est donc ici ?
PIERRELO... Sans doute ;
Avec Colet de Vienne, un messager du roi.
Ils gardent Domrémy jusqu'à demain. Pourquoi ?
THIBAUT....Adieu, Jeanne.
JEANNE..... Adieu !
THIBAUT.... Vois ! elle est comme endormi

MENGETTE.. Tu ne m'embrasses pas ?
JEANNE..... O ma petite amie !
CATHERINE.. Je t'attends.
JEANNE..... Je te suis.
Mon père, votre main !
Je veux finir ce chanvre.
ISABELLE.... A demain !
JEANNE..... A demain !

SCENE XI.

JEANNE..... C'est étrange !... D'où vient cette force inconnue
Qui m'a fait affronter sans peur cette arme nue ?
Au moindre bruit mon cœur a bien souvent failli,
Et devant cette épée il n'a pas tressailli !
O maison ! humble toit de chaume où l'hirondelle
Vient suspendre son nid à la saison nouvelle !
Meubles accoutumés, mon rouet, mes fuseaux !
Fenêtre où de la main j'appelais mes oiseaux !
Et toi, petit jardin, sous l'ombre de l'église ;
Fête de mon enfance, éden, terre promise
Où j'ai passé des jours si calmes et si doux,
Ce Dieu voudra-t-il donc me séparer de vous ?
Toujours cette terreur ! toujours cette pensée
Présente à mon esprit, aussitôt que chassée !
Je retiens mon haleine et je crains d'écouter,
Et je crois que toujours les voix vont éclater !
Non ! tout se tait ! tout dort !—ah ! Dieu seul est le maître !
Hélas ! ma pauvre mère !..elle en mourrait peut-être!
Et lui !..pour me sauver comme il s'est élancé !..
Mais que dis je ?..Achevons le travail commencé.
Guerre impie !...ô noblesse insolente ou servile !...
Orléans assiégé !...combien de temps la ville
Peut-elle encor tenir ?...Si je croyais...—"Sans toi
Point de secours !"—Qui sait ?...un messager du roi !
Ah ! les cloches !...Il semble, à leur voix familière,
Que l'âme vers le ciel s'envole tout entière !
Seigneur Dieu tout-puissant, j'implore ta bonté !
Laisse, laisse ma vie en son obscurité,
Et daigne rejeter, par une marque insigne,
Ce fardeau trop pesant sur une autre plus digne !...
Ciel !..me trompé-je ?..Au bruit de ses cloches, je sens

L'épouvante et l'extase envahir tous mes sens !
L'ombre s'évanouit ! Les saintes se révèlent !
L'archange m'apparait !...

CHŒUR INVISIBLE. Jeanne !...
JEANNE..... Les voix m'appellent
LE CHŒUR ..Jeanne !..Dieu t'a parlé !..tu n'as pas entendu !..
Cœur lâche, cœur sans foi d'avoir tant attendu !...
JEANNE .....Non ! non ! grâce !..pitié pour moi, pour mon vieux père
Il m'aime !..voulez-vous que je le désespère ?..
LE CHŒUR...Jeanne ! Jeanne ! Obéis à Jésus ton Seigneur !
JEANNE .....O voix, terribles voix qui torturez mon cœur !..
LES DEUX SAINTES. Jeanne ! Jeanne ! Dieu t'a choisie !
Va, pauvre âme d'effroi saisie !
Va, fille de Dieu !.. va !
LE CHŒUR... Jésus ! Jésus Maria !
LES SAINTES. Ton Seigneur à toi se révèle ;
C'est la voix de Dieu qui t'appelle !
Va, fille de Dieu !.. va !
LE CHŒUR... Jésus ! Jésus Maria !
JEANNE..... Mes saintes !..
LES DEUX SAINTES. L'épreuve est amère !
A ton village dis adieu !
Tu fuiras ton père et ta mère
Pour suivre le Seigneur ton Dieu !..
JEANNE .....Demain ! demain ! encore un jour !..
LES DEUX SAINTES. Dieu t'a choisi[e]
Va, pauvre âme d'effroi saisie !
Va, fille de Dieu !.. va !
LE CHŒUR... Jésus ! Jésus Maria !
JEANNE .....Dieu le veut ! Pardonnez, mon père, à votre Jeanne
A vous désobéir c'est Dieu qui me condamne !
LE CHŒUR... Jeanne !.. Jeanne !..
JEANNE .....Je le vois ! je l'entends ! mon père ! ma mère !.. ah !
SAINTES et CHŒUR. Va ! je serai vers toi !..va, fille de Dieu !..va !

ACTE DEUXIEME.

SCENE I.

CHŒUR...Beau page, voulez-vous nous dire
La ballade du prisonnier,
Cette ballade que soupire
Celui qui ne peut oublier
Celui qui de son doux servage
Chante les plaisirs effacés !..
Faut-il vous en prier, beau page ?..
Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

YS.......Qui de nous ne connaît ces vers mouillés de larmes
Dont le soupir lointain se mêle au bruit des armes ?...
Fortune, veuillez-moi laisser
En paix une fois, je vous prie;
Trop longuement, sans vous lasser,
Avez eu sur moi seigneurie !
De mes pleurs faites raillerie,
Et jamais ne voulez ouïr
Les maux que m'avez fait souffrir !
Bien des ans sont déjà passés !
Dois-je toujours ainsi languir ?..
Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

CHŒUR...Hélas ! et n'est-ce pas assez ?..

YS.......Tous maux suis content de porter,
Hors un seul qui trop fort m'ennuie,
C'est qu'il me faut si loin rester
De celle que j'ai pour amie !
Dès long-temps en sa compagnie
Laissai mon cœur et mon désir ;
Vers moi ne veulent revenir ;
D'elle ne sont jamais lassés;
Prisonnier suis, d'amour martyr !..
Hélas ! et n'est-ce pas assez ?

CHŒUR...Hélas ! et n'est-ce pas assez ?..

ÈS......Pauvre duc !...prisonnier par delà le détroit,
Loin d'en être affaibli, son amour s'en accroît ;
Et volant vers sa dame, et pleurant sa patrie,
Sa ballade pour lui passe la mer et prie !
Ah ! puisse Dieu, clément à mon seigneur et roi,

Ne pas le séparer de la France...et de moi !
Mais que vais-je penser ? pour suivre ce que j'aime
Ne braverais-je pas les fers et la mort même ?
Hélas ! un seul péril menace notre amour,
La reine !...Parle-t-on de son prochain retour ?

Me. DE GAUCOURT.—Non, madame ; et l'on peut, sans être témér
Croire qu'elle se plaît auprès du roi son frère,
Contente d'envoyer parfois un messager.

LOYS.......Le séjour de Chinon n'est pas pour l'engager.

AGNÈS......Comment n'ai-je pas vu le roi de la journée ?
A-t-il chasse ou conseil pour cette après-dinée ?
Ah ! loin de moi déjà le temps lui paraît court !
Il deverait être ici.

MME. DE TRÈVES. Madame de Gaucourt
Croit que depuis tantôt le roi donne audience.

AGNÈS .....Ah !..

MME. DE GAUCOURT.—Ce mirroir devrait vous rendre confiance.

AGNÈS......Flatteuse !

MME. DE GAUCOURT. Etes-vous pas la dame de beauté ?

AGNÈS......Le roi me nomme ainsi, mais non la vérité.

SCENE II.

DE THOUARS.Ah ! madame, un tel mot, avec un tel sourire !
Vous ne le croyez pas puisque vous l'osez dire !

AGNÈS......Messire de Thouars !

DE THOUARS. Envoyé près de vous
Par un noble seigneur qui craint votre courroux,
Et qu'un hôte importun retient en votre place.

AGNÈS ......Qui donc ?

DE THOUARS. Lahire.

AGNÈS...... Il est ici ?.. Je vous rends grâ
Mesdames, et je suis confuse de vos soins.
Laisse-nous !

SCENE III.

AGNÈS...... Vous vouliez me parler sans tém

DE THOUARS.Moi ? non.

AGNÈS....... Votre silence..

DE THOUARS. Eh ! qu'avais-je à vous
Ah ! le triste dîner de ce pauvre Lahire !

Hélas! il aura pu se convaincre céans
Que Chinon ne dînait guère mieux qu'Orléans!
Un seul poulet chétif et de mine frugale
A fait tout le menu de la table royale!
Et voyant que Lahire attendait: "c'est fini,"
Lui dit gaîment le roi, " monsieur de Bouligni
" N'a plus que quatre écus en caisse, mon cher hôte;
" Et, si je vous reçois maigrement, c'est sa faute!..."

GNÈS...... Quoi! nous en sommes là!..

THOUARS. Ne vous alarmez pas!
Un sujet peut sauver son roi d'un mauvais pas!
J'ai trouvé de l'argent!

GNÈS...... Certes un tel miracle
Doit vous faire écouter désormais en oracle!
Par quel trait de génie ou par quel talisman?..

THOUARS. Je n'en ai qu'un, madame, et c'est mon dévoûment.

ÈS...... Eh bien! cette nouvelle a dû remettre en joie
Lahire, qu'Orléans sans doute nous envoie!
Aura-t-il les secours que nous avons promis?

THOUARS. Pour en faire un butin commode aux ennemis?
Non sur ma foi! je songe en ce péril extrême
A défendre d'abord le roi contre lui même;
Ses libéralités lui feraient quelque jour
Congédier sa garde, et ses gens, et sa cour!
Que du moins ce dernier prestige l'environne!

ÈS...... Encor lui faudrait-il conserver la couronne!
Quoi! la France est si bas qu'un désastre de plus
Lui rendrait à jamais tous secours superflus!
Une noble cité, dépassant notre attente,
Arrête encor le flot de cette mer montante!
Nos soldats sont à bout, haletants, épuisés!
Un subside les sauve!.. et vous le refusez!
Quel est donc votre but? quelle est votre espérance?

THOUARS. Je ne vous savais pas tant d'amour pour la France!

S...... Ah! dites pour le roi!.. sans railler mes ennuis!
Pourquoi me supposer autre que je ne suis?
C'est lui seul que je veux retirer de ce gouffre!
Je pleure de le voir dépossédé! je souffre
De l'entendre appeler roi de Bourges!.. Hélas
Ce nom même demain ne lui restera pas,
Et peut être ira-t-il, déchu, devers le Rhône,
Cacher l'ombre d'un sceptre et les débris d'un trône!..

La France! dites-vous.. et que m'importe à moi?
Mon amour est aveugle et ne songe qu'au roi!

DE THOUARS. Bien aveugle, en effet, jusque dans ses alarmes!
Vos aveux contre vous me fournissent des armes,
Madame! c'est au roi que vous songez d'abord?
Eh bien! je vous l'attache, et nous sommes d'accord
Ne comprenez-vous pas, sans que je vous le dise,
Qu'un revers nous soutient et qu'un succès nous brise

AGNÈS...... Comment? que dites-vous?

DE THOUARS. Que, s'il règne en vainqueu
Son esprit nous échappe aussi bien que son cœur!
Yolande, Richmond (Sont-ce là des mystères?)
Et tous les Armagnacs, et les grands feudataires,
Au salut d'Orléans rattachant leur espoir,
Nous viennent aussitôt disputer le pouvoir!
Faites plus! jusqu'à Reims que votre main l'entraîne
Et vous y courberez le front devant la reine!

AGNÈS...... La reine!..

DE THOUARS. En doutez-vous? Tel est notre avenir!
La défaite du moins nous permet d'obtenir
Que Bedfort, par la paix assurant sa victoire,
Limite sa conquête aux rives de la Loire!
Notre part reste belle, et le roi, confiné
Aux montagnes d'Auvergne ou bien du Dauphiné,
Peut y fonder encor, digne de ses ancêtres...

AGNÈS...... Un royaume amoindri!

DE THOUARS. Dont nous serons les maîtres
Que lui faut-il? Son cœur, exempt d'autre désir,
N'aspire qu'au repos, n'aime que le plaisir;
Et son unique soin, dans cette cour nouvelle,
Sera de vous fêter et de vous trouver belle!
Voilà ce qu'à mon sens il lui faut conseiller;
Croyez-moi, le roi dort; n'allons pas l'éveiller!

AGNÈS...... Mais, crût-on vos conseils légitimes et sages,
En recevra-t-il moins messages sur messages?
Hier c'était Dunois! c'est Lahire aujourd'hui.

DE THOUARS Oh! je ne les crains pas! Ils n'obtiendront de lui
Qu'un banal compliment, des promesses frivoles,
Et ce que peut une heure emporter de paroles!
Le danger n'est pas là, mais dans ces vains discours
Qui, de Dieu même au roi promettant le secours,
Le livreraient encore à ces hallucinées

Dont nous ont assaillis ces dernières années!
On m'avertit sous main qu'une fille, du nom
De Jeanne, s'est montrée et marche vers Chinon;
La Lorraine l'envoie et lui rend témoignage;
Nous verrons si le ciel protége son voyage;
La route est difficile et propre aux coups de main :
Une embuscade peut l'arrêter en chemin!..

AGNÈS...... Ah!

DE THOUARS. Je dis ce qui peut arriver; et je doute
Que sans mésaventure elle achève sa route;
Si pourtant elle vient, qui sait où ses avis,
Donnés au nom du ciel et par le roi suivis,
Peuvent nous entraîner?

AGNÈS...... En effet, il importe
D'y songer! Mais.. son air?

DE THOUARS. On la dit jeune, accorte,
Pas trop grande, l'œil noir! les rois en pareil cas
Sont aisément séduits.

AGNÈS...... Il ne la verra pas!

SCENE IV.

LAHIRE...... Jarnidieu! c'en est trop!.. me raille-t-on?

DE THOUARS. Lahire.

LAHIRE...... Au diable les fuseaux!

AGNÈS...... Qu'avez-vous donc, messire?

LAHIRE...... Ah! madame, pardon!

AGNÈS...... Qu'avez-vous?

LAHIRE...... Ce que j'ai?
Que, sans rien obtenir, je vais prendre congé;
Et que, pour enlever à l'Anglais ses bastilles,
En guise de soldats, le roi m'offre des filles!

DE THOUARS. Comment?

LAHIRE..... Oui; Jean de Metz et cinq autres, je crois,
Sont arrivés céans, amenant vers le roi
Je ne sais quel messie en jupons?

DE THOUARS. Echappée!..

LAHIRE..... Pour tout dire, mordieu! j'aimerais mieux l'épée
De notre connétable, avec ses bataillons,
Que tout ce qu'on nous peut donner de cotillons!
Nous n'en serions pas là si votre aveugle haine
N'eût des conseils du roi chassé son capitaine!

Ah ! les temps sont changés !.. et je ne trouve ici
Que discorde, égoisme, épuisant sans merci
Places, titres, faveurs qu'en se jouant octroie
L'indolence royale à des oisea x de proie
Nous pourtant, abreuvés de dégoûts et d'affronts,
Sans armes, sans soldats et sans pain, nous mourron

De Thouars Je croyais qu'au métier vous trouviez quelques charm
Qui donc a dit: "Si Dieu se f isait homme d'armes,
"Il se ferait pillard ?" Le mot, convenez-en..

Lahire.....Eh bien ?..J'ai dit pillard, et non pas courtisan.

Agnès......Messieurs ! .

De Thouars. Laissez, madame !..à peine il sort de tabl
Mais quoi ?..si le trésor comme elle est lamentable,
Qu'y pouvons-nous ? Il faut s'expliquer une fois !

Lahire.....Ce n'est pas de l'argent que l'on demande aux rois,
C'est leur sang !..

SCENE V.

Le Roi..... Hein ? mon sang !..que diantre en veut-il fair

Lahire.....Votre baptême, sire !

Le Roi..... Eh ! de grâce, diffère
Mon salut !..—Cette Jeanne, objet de tes mépris,
Si j'en crois Baudricourt, me l'offre à meilleur prix..
Car sans doute déjà vous savez la nouvelle ?
On m'envoie une sainte, en s'engageant pour elle
A m'ouvrir le chemin de Reims, sans coup férir.
Et pour régner, encor ne faut-il pas mourir ?

Lahire.....Si votre espoir s'arrête à cette rêverie..

Le Roi.... Eh non ! Lahire !..sache entendre raillerie.
Pourtant ses compagnons en parlent avec feu !
C'est vraiment, disent-ils, une fille de Dieu !
Les six homme armés qui formaient son escorte,
Trop faible pour tenir la campagne, assez forrte
Pour signaler sa marche en pays bourguignon,
Ont pu de Vaucouleurs la conduire à Chinon !
Sa foi les soutenait, triomphait de leur doute,
Affrontant, dissipant les périls de la route ;
Pris dans une ambuscade, ils ont avec stupeur
Vu l'assaillant frappé de vertige et de peur ;
Cela ne tient-il pas du miracle ?

Agnès...... Peut-être ?

Pour croire à leur parole il faudrait bien connaître
Ses compagnons.

ROI..... Colet de Vienne, Jean de Metz,
Bertrand de Poulengy, cœurs vaillants, si jamais
Il en fut !

THOUARS. Cependant, sire, prenez-y garde !..
Avec ces saintes-là souvent on se hasarde
A prôner une folle ou pis encor.

ROI...... Du moins
N'est-ce pas le portrait qu'en donnent ses témoins,
Jurant qu'au milieu d'eux, seule avec sa prière,
La crainte et le respect lui font une barrière !

NÈS...... Avouez qu'en secret vous brûlez de la voir ?

ROI..... Cela vous déplaît-il ?

NÈS...... Elle peut décevoir
L'espérance qu'auront fait naître ses louanges ;
Les démons quelquefois prennent l'aspect des anges !
Elle vient de l'enfer peut-être et non du ciel !

ROI...... Voulez-vous consulter frère Jean Pasquerel ?

NÈS...... Je veux de quelque embûche indigne et déloyale
Sauver, s'il est besoin, la majesté royale ;
Souffrez que je lui parle, et si dans son pays
Il la faut renvoyer..

ROI...... Commandez ! j'obéis !—
Lahire, vois ces yeux qui m'ont dompté naguère !
Et comprends que je mets à peu de prix la guerre,
Si je m'en puis passer !

AHIRE..... Par la mort-Dieu !..je vois..
Une ville épuiser son sang, peuple et bourgeois !..
Se taxer elle même, oublier ses franchises,
Et brûler ses faubourgs, et raser ses églises,
Et des boulets anglais se jouer nuit et jour,
Et mourir pour son roi qui devise d'amour !..
Je tarde et l'on m'attend ! Sire, que répondrai-je ?

ROI...... Qu'une guerre inutile est bientôt sacrilége !
Que c'est me condammer à d'éternels remords
Que de poursuivre une ombre au prix de tant de morts !
Et que puis-je gagner à prolonger la lutte ?
Vos efforts ne feront que retarder ma chûte !
Je n'ai plus Duchâtel ! je n'ai plus Richemond !
Orléans même a vu l'amiral, et Clermont,
Et tant d'autres encor, fameux dans vingt batailles,

Comme un enjeu perdu, déserter ses murailles !..
Va, Lahire !..ils en ont désappris le chemin !
LAHIRE.....Dunois s'y trouve encore, et j'y serai demain !
LE ROI.....Y sera-t-il aussi, ce Dieu qui m'abandonne ?
Ah ! c'est lui qui condamme !..et c'est lui qui pardonne
LAHIRE.....Que dites-vous ?
LE ROI..... Écoute !..on promême la croix
Par la ville, en priant Dieu pour le sang des rois !
Sire Dieu ! de mon front détourne ta colère !..
Seul tu lis dans mon cœur ! que ta grâce l'éclaire !
Si je suis légitime héritier des Valois,
Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !
Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,
Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,
Sire Dieu, qu'il te plaise, en ta grande bonté.
Me conserver la vie avec la liberté !..

SCENE VI.

AGNÈS......Que nous veux-tu, Loys ?
LE ROI...... L'enfant paraît en joie !
LOYS. ......Sire, Sa Majesté la reine vous envoie
Des serviteurs, passés maîtres en gai savoir !
LE ROI......Des poëtes ! vrai Dieu ! courons les recevoir !
Certes, pour égayer ma pauvre cour maussade,
On ne pouvait choisir plus joyeuse ambassade !
Fêtons les héritiers de ces gais troubadours
Qui du bon roi René chantèrent les beaux jours,
Age d'or où régnait la douce poésie !..
Oû pour reine la cour d'amour vous eût choisie!..
Venez-vous ?
AGNÈS...... Je vous suis.
LOYS....... Mais..cette fille est là,
Sire !
LE ROI...... Déjà ?..
AGNÈS...... C'est bien, Loys ! introduis-là,
C'est moi qui la verrai !..Qu'avez-vous ?
LE ROI..... Ah ! je pen
Que Bouligni nous va mesurer la dépense !
Les fêtes ne vont pas avec mon dénûment !
DE THOUARS.N'en soyez pas en peine ! on les paira.
LE ROI..... Vraiment !..

Par ma foi tu me rends la vie, et je t'admire !
Soyons donc aux chansons, n'en déplaise à Lahire !
A demain la couronne ! à demain le souci !
Et fût-ce pour un soir, ramène nous ici
Plaisir, jeunnesse, amour !..tout le reste..fantôme !

SCENE VII.

HIRE..... Jamais roi ne perdit si gaîment son royaume !
Ah !..devant cette honte il faut se faire effort
Pour ne pas s'aller joindre aux soldats de Bedfort !
Un étranger c'est vrai ; mais un héros en somme !
Ne trouver qu'un enfant où nous cherchions un homme !
Tout le monde, hors ceux qui le veulent trahir,
Lui dit de commander !..il ne sait qu'obéir !
Ah ! tout est bien perdu !..

OYS....... Que ne prenez-vous Jeanne ?

HIRE..... Tu te moques de moi, je pense, ou Dieu me damme !
Les filles ne sont point mon fait !

OYS....... A votre gré !
Elles sont fort le nôtre..et je le lui dirai !

HIRE..... Allons ! aux favoris il faut céder la place !
Ce Thouars ! c'est ce traître impudent qui me chasse !
Lui, cet efféminé, ce courtisan, c'est lui
Qui mène, à son plaisir, la France d'aujourd'hui !
Après ses devanciers pillant ce qu'il en reste !
Plus capable qu'eux tous, et d'autant plus funeste !
Mort-Dieu !..

SCENE VIII.

ANNE..... Le roi veut bien me recevoir ? Pourquoi
Ne fait-il pas entrer mes amis avec moi ?
Vous ne répondez pas ?..

OYS....... Le roi..

ANNE..... Qui vous arrête ?..

OYS....... Je.. Sotte émotion ! ma harangue était prête,
Et je reste interdit ! Allons ! courage !

ANNE..... Eh bien ?

OYS....... Eh bien !.. S'il avait pu deviner..

ANNE..... Quoi ?

OYS....... Non.. rien !..

JEANNE ..... Le roi consentira, je l'espère, à m'entendre ;
C'est chose d'importance et qui ne peut attendre.

LOYS .... Sans doute il est tenu par quelque autre devoir,
Car c'est madame Agnès qui vous doit recevoir.

JEANNE ..... Qui donc est-elle ?

LOYS .... Mais.. Je ne sais que lui dire.

JEANNE ..... J'écoute.

LOYS .... Demandez au chevalier Lahire !

JEANNE ..... Lahire !.. Quoi ?..

LAHIRE ..... Mon nom jusqu'à vous est venu !

JEANNE ..... Et pour qui donc Lahire est-il un inconnu ?
Ah ! j'ai plaisir à voir un des plus vaillants hommes
Dont s'honore le temps lamentable où nous sommes
Ce m'est un bon présage et le meilleur de tous !

LAHIRE ..... Jarnidieu ! mon enfant !..

JEANNE ..... Ah ! pourquoi jurez-vous ?
Renier Dieu n'est pas d'un chrétien !

LAHIRE ..... Bon ! nous autres
Vieux soldats, nous disons ainsi nos patenôtres !

JEANNE ..... Eh bien vous apprendrez les miennes !—Mais comment
Etes-vous à Chinon, et dans un tel moment ?
L'héroique cité par vos bras défendue,
Sans Dunois et sans vous serait bientôt rendue !
Ne l'abandonnez pas, et rien n'est compromis !
Mais il faut maintenant pousser aux ennemis !
Déjà de toutes parts la place est investie ;
Attendre plus longtemps c'est perdre la partie !
Leur plus forte bastille est, je crois, à Saint-Loup ;
C'est là qu'il faut viser et frapper un grand coup !..
Qu'avez-vous ?

LAHIRE ..... Par ma foi ! je ne m'attendais guère
A vous entendre ainsi deviser de la guerre !
Oui ! vous en jugez bien, et par saines raisons !
Dunois, Xaintrailles, moi, c'est ce que nous disons
Le courage s'énerve, et l'heure est décisive !
Mais il faut des soldats pour prendre l'offensive !
Je venais demander du renfort. Vain espoir !
Je retourne, mais seul.

JEANNE ..... Ah ! faites-moi donc voir
Le roi ! c'est le salut du trône que j'apporte !

LAHIRE ..... Et s'il ne s'agit pas d'une tête, qu'importe ?
Agnès vous recevra, ne vous l'a-t-on pas dit ?

Thouars avec Agnès ont seuls tout le crédit !
Et le roi donne, entre eux partageant sa tendresse,
Le sceptre au favori, le cœur à la maîtresse !

ANNE..... O Dieu ! vivre en péché mortel !..

OYS....... On vient !.. Voici
Madame Agnès.

SCENE IX.

GNÈS...... C'est elle ? Eh ! mais.. qu'est donc ceci ?
Des habits d'homme ?

ANNE..... Eût-il été sage, madame,
De faire métier d'homme avec habits de femme ?

GNÈS...... Il est vrai ! mais cela peut d'abord étonner.
Je laisse là-dessus nos docteurs raisonner ;
Ce n'est pas à l'habit mais au cœur qu'on regarde.

ANNE..... Dieu veuille aider au mien et l'avoir en sa garde !

GNÈS..... Et pour ce dur métier vous avez, sans regrets,
Quitté votre maison, vos parents ?

ANNE..... Je serais
Venue à genoux, même en bravant leurs colères,
Même quand j'aurais eu cent pères et cent mères !

GNÈS...... Mais c'était hazarder la vie avec l'honneur !

ANNE..... Qu'aurais-je craint, venant de la part du Seigneur ?

GNÈS...... Des routiers, cependant, sans respect du message..

ANNE..... Ils se sont écartés pour me livrer passage.

GNÈS...... Et six hommes, sans plus, accompagnaient vos pas ?

ANNE..... Et mes frères du ciel, que vous ne comptez pas !
J'allais, passant à gué les rivières, sauvée
Des trahisons !.. j'allais !.. et je suis arrivée !

GNÈS...... Qu'est-ce donc que le roi peut espérer de vous ?
Si votre zèle, ainsi que le nôtre, est jaloux
De le servir, parlez ! Mais.. vous semblez contrainte ?
Pourquoi vous éloigner ? Inspiré-je la crainte !

ANNE..... Oh ! ce n'est pas la peur qui me fait reculer ?

GNÈS...... Quoi donc ?

ANNE..... Dispensez-moi, madame, de parler !

GNÈS...... De grâce, laissez-nous !

HIRE..... D'où vient qu'elle désarme
Un païen tel que moi ?

OYS....... Sa voix est comme un charme !

SCENE X.

AGNÈS......Peut être maintenant n'éviterez-vous plus
De répondre ?
JEANNE ..... A quoi bon des propos superflus ?
AGNÈS......A dissiper le doute où l'on peut être encore
De cette mission dont le ciel vous honore.
Vous n'approcherez pas du roi sans mon appui ;
Rompez donc le silence, et parlez comme à lui !
JEANNE .....Et s'il est tel secret que lui seul puisse entendre,
Quel titre invoquez-vous, madame, pour l'apprend
AGNÈS......Le plus puissant de tous, un amour partagé !
JEANNE.....Ah ! madame !.. un amour dont le ciel outragé
Doit repousser l'aveu !
AGNÈS...... Qu'importe, si je l'aime?
JEANNE.....Non ! vous ne l'aimez pas ! vous n'aimez que vous-mê
AGNÈS......Osez-vous ?..
JEANNE..... Quel est-il ce roi, dont l'ennemi
N'a pas même éveillé le courage endormi ?
Dites les actions illustres qu'il a faites !
La France va périr ! il vous donne des fêtes !
Votre joug le prépare au joug de l'étranger !..
AGNÈS......Vous parlez hardiment !
JEANNE..... Pourquoi m'interroger ?..
Ah ! Dieu m'en est témoin ! ce langage sévère
Part d'un cœur désolé qui l'aime et le révère !
Je voudrais ne connaître en lui que ses malheurs,
Et mes reproches même expirant dans mes pleurs !
Mais comment, sans un cri d'angoisse et de souffra
Le voir, lui, le dernier de la maison de France,
Renier de nos rois le passé glorieux,
Et déserter le sol où dorment ses aieux ?
Non !.. vous ne l'aimez pas !..
AGNÈS...... Que peut donc une fem
Pour sauver un pays ?
JEANNE..... Elle peut tout, madame !
Si j'étais, par malheur, la maîtresse d'un roi,
Je voudrais qu'il fût grand, qu'il fût brave par moi,
Que son honneur sauvât le mien, et que sa gloire
D'un opprobre éternel préservât ma mémoire !
AGNÈS......Et quels droits as-tu donc pour me parler si haut ?
Certes, l'orgueil est grand de croire qu'il nous faut

Une fille échappée aux travaux des campagnes..
ANNE.....On a dit que la foi soulève les montagnes !
Elle peut d'une vierge accomplir le dessein
Et d'un mâle courage armer son faible sein !
ÈS......Est-ce là le secret que l'on voulait nous taire ?
Ou si, gardant au roi quelque nouveau mystère..
ANNE.....Je lui dirais encor que, pour être vainqueur
De tous ses ennemis, il le soit de son cœur ;
Qu'il rappelle la reine !..
ÈS...... Achève ta pensée !
Par le roi, n'est-ce pas, tu veux me voir chassée ?
C'est bien ! n'espère plus, après un tel aveu..
ANNE.....Pourquoi vous opposer aux volontés de Dieu ?
Seule je peux sauver le roi de cet abime ;
Et m'écarter de lui serait folie ou crime !
ÈS......Folle ou coupable, soit !..je t'en écarterai !
ANNE.....Non !..si Dieu tient les cœurs et les tourne à son gré !
ÈS......Madame de Gaucourt !..Ah ! ton orgueil m'affronte ?..
Emmenez cette fille et la gardez !..

SCENE XI.

ÈS...... O honte !
Comme elle m'a parlé !..comme tout son maintien
Trahissait un mépris qui dominait le mien !
Comme elle me jetait, jusque dans son silence,
D'une altière pitié la suprême insolence !
Oh !..le roi vengera mon affront ! Le voici !
ROI......Eh quoi ! ma chère Agnès, vous me quittez ainsi ?
La curiosité bien vite vous attire !
Cette Jeanne est donc là ? vous l'avez vue ?
ÈS...... Oui, sire !
ROI......Eh bien ?..non ! je devine à votre air sérieux
Des discours dont je suis moins que vous curieux !
Tout le jour on n'a pas devisé d'autre chose !
De Lahire du moins souffrez qu'on se repose !
Je l'ai dit : remettons les soucis à demain !
Aujourd'hui je ne veux trouver sur mon chemin
Que des rires joyeux sur des bouches vermeilles !
Thouars n'a pas d'égal et fera des merveilles !
Ah ! depuis trop longtemps la dure pauvreté
Vous sevrait des plaisirs dus à votre beauté !

L'opulence revient, et la joie avec elle,
Et ce bel art des vers qui vous fera plus belle,
Et des fêtes enfin où votre front heureux
Répandra son bonheur sur mon cœur amoureux !

AGNÈS...... Des fêtes !..

LE ROI...... Qu'avez-vous ? ? ah ! je crois vous enten
Moins de folle gaîté vous semblerait plus tendre,
Et sans doute vos yeux me reprochent tout bas,
Aimant trop le plaisir, de ne vous aimer pas !
Il est vrai ! ma raison fuit quand le plaisir passe !
Mais c'est pour vous, ingrate ! obtiendrai je ma gr
Voulez vous me donner votre main ?..Quel emoi !
Qu'attendez-vous, Agnès ?

AGNÈS...... Ah !..que vous soyez r
Oui ! la clarté se fait dans mon âme et pénètre
Jusqu'au fond de mon cœur honteux de se connaît
La vérité l'emporte, et je veux du mépris
Défendre mon amour, que je mets à ce prix !
Sire ! sortez enfin de votre léthargie !
Recouvrez vos vertus, avec votre énergie !
Que, si dans le passé je dois m'humilier,
Je garde au moins l'honneur d'armer mon chevali
Déployez l'oriflamme, et que les canons tonnent !
Et que nos ennemis, qui vous raillaient, s'étonnent
Par ce coup de tonnerre éveillés en sursaut,
Que descendu si bas vous remontiez si haut !..

LE ROI...... Ce langage..

AGNÈS...... Est celui d'un cœur qui vous adore,
Qui n'est qu'à vous, dût-on le méconnaître encore
Et qui, peu soucieux de son propre bonheur,
A mis toute sa gloire à sauver votre honneur !

LE ROI...... Qui donc te méconnaît ?..Va ! je sais que tu m'ai
Mais quoi ! rois ou sujets, nos destins sont les mêm
Sage qui vit heureux, sans souci d'être grand !
Pourquoi ces vains efforts à dompter le courant ?
Sur quelques bords lointains qu'il nous mène, qu'im
Si dans la même nef tous deux il nous emporte ?

AGNÈS...... Quoi ? le fils des Valois en est-il là, grand Dieu !
De trahir son honneur et d'en faire l'aveu !
Lui que pour commander le ciel avait fait naître !..

LE ROI...... Ne me condamne pas ! ce roi, j'aurais pu l'être !
Ce glorieux destin m'est d'abord apparu !

Mais recommence-t-on le chemin parcouru ?
Oui ! la tâche était belle !..après tant de victimes,
Relever un pays abaissé par ses crimes !
Former de ses débris un royaume français !
Des soldats insoumis réprimer les excès !
En frappant les barons, arrêter le scandale
D'un pouvoir qu'usurpa la France féodale ;
Leur arracher le sceptre à chacun d'eux trop lourd !
Et chasser l'ennemi, et venger Azincourt !
Œuvre immense !..qu'un autre accomplira sans doute !

ÈS...... Un autre !..

ROI...... Montereau s'est trouvé sur ma route !
Le sang de Jean sans-Peur a scellé le traité
Qui m'a fait sans courage, et m'a déshérité,
Et m'a jeté ce nom, d'une ironie amère :
Le soi-disant dauphin !—ô ma mère, ma mère !..

ÈS...... Charles ! mon roi !

ROI...... Ton roi ! Le suis-je donc ?..Tiens !..vois !..
Déjà l'ombre enveloppe et les champs et les bois !
Telle descend la nuit où mon règne s'achève !..

ÈS...... Non !..j'en crois cette enfant !..Le jour, le jour se lève !

ROI...... Que dit tu ?

ÈS...... Voyez-la, sire !..Elle a dans les yeux
Ces clartés de la foi qui nous viennent des cieux !
Grave, et faisant d'un mot votre âme prisonnière,
Et simple, et s'exprimant d'une grande manière !

ROI...... Ce matin..

ÈS...... Nos esprits étaient mal éclairés !
Elle est votre salut !..Sire ! vous la verrez !..

ROI...... Qui vient là ?

SCENE XII.

THOUARS. Vous raillez, sans doute ?

IRE...... Non, messire !
Elle seule a du cœur !

ROI...... Qu'est-ce donc ?

THOUARS. C'est Lahire
Qui, pour cette bergère en une heure adouci,
Veut que vous la voyiez !

ROI...... Agnès le veut aussi !

THOUARS. Vous !

AGNÈS........ Oui !
DE THOUARS. J'y donne donc ma voix ; mais..rien ne pres
A moins qu'on ne désire encor qu'elle paraisse
A cette fête ! tout est prêt, bal et festin !
Ne sera t-il pas temps, sire, dès le matin ?
LE ROI......Non ! dès ce soir !..je veux essayer d'une épreuve
Qu'on entre !..
DE THOUARS. Il faut céder ! Le ruisseau devient fleu

SCENE XIII.

LE ROI......Prends ce collier, et sois le roi pour un moment !
DE THOUARS.Quoi ! sire, vous voulez ?
LE ROI...... Je veux savoir comment
A celle de son choix Dieu me fera connaître.
DE THOUARS.Le diable en pourrait faire autant, s'il est son maîtr
RICHARD....Nous l'avons amenée et sommes ses garants.
LE ROI......Bien ! que la vérité se fasse et je me rends !..
Vous, comte de Vendôme, introduisez-là !
LE ROI...... Reste
Près d'Agnès ! Et surtout, pas un mot ! pas un gest
JEANNE.....Dieu vous donne bonheur et longs jours, gentil roi !
LE ROI......Tu te méprends ! le roi, Jeanne, ce n'est pas moi !
JEANNE.....Ah !..Je sais bien que c'est vous, et nul autre !
Pourquoi répudier ce titre, s'il est vôtre ?
LE ROI......Et que veux-tu de moi ?
JEANNE..... Des gens pour délivrer
Orléans, gagner Reims et vous faire sacrer !
Car le seul roi de France, avoué par Dieu même,
Est celui qui reçoit à Reims le diadème !
LE ROI......Quelles sont les raisons de ta foi ? Dis nous-les !
JEANNE .....C'est le plaisir de Dieu, sire, que les Anglais
S'en retournent en leur pays, sans plus attendre ;
Et, s'ils ne le font pas, mal pourra leur en prendre !
LE ROI......Qui te l'a dit ?
JEANNE ..... Mes voix !
LE ROI...... Tes voix ?
JEANNE ..... Je les entends !
DE THOUARS Mais si c'est le plaisir de Dieu, les combattants
N'y serviront de rien, à ce que j'ose croire !
JEANNE .....Les gens batailleront, Dieu donnera victoire !
DE THOUARS.Encor cela peut-il n'être que vision !

Quels signes donnez-vous de votre mission ?
On a vu trop souvent des manœuvres indignes..

JEANNE ..... Que je gagne Orléans, je donnerai mes signes !..

…HIRE ..... Pasque-Dieu !..c'est parler en soldat !..

…YS........ On se sent
Envahir d'une ardeur guerrière, à son accent !

…HARD.... Votre foi, j'en réponds, ne sera pas trompée !
Sa faucille d'un homme a fait tomber l'épée !

AGNÈS...... Regardez-la !..

JEANNE ..... Faut-il vous prier à genoux,
Sire ? Ne doutez plus ni de moi.. Ni de vous !..

LE ROI...... De moi, dis-tu ?

JEANNE ..... J'ai lu jusqu'en votre pensée
La prière qu'à Dieu vous avez adressée :
"Si je suis légitime héritier des Valois,
"Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !
"Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,
"Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,
"Sire Dieu ! qu'il te plaise, en ta grande bonté,
"Me conserver la vie avec la liberté !.."

LE ROI...... Je ne l'ai dit qu'à Dieu !

JEANNE ..... Qui me l'a su redire !

LE ROI...... Et le sang des Valois ?..

JEANNE ..... De la part de messire
Roi du ciel, je te dis que le trône est à toi,
Étant seul héritier de France, et fils du roi !

LE ROI...... Ah ! je ne doute plus !..la puissance immortelle
T'illumine !..Vous tous ! courbez-vous devant elle !..
Jeanne, tu marcheras l'égale des barons !
Et, nos soldats levés, nous te les conduirons !..

AGNÈS...... Bien, sire !..Et maintenant, doutez-vous que je l'aime !

LE ROI...... Tu partiras demain !

JEANNE ..... Non, sire ! ce soir même !

DE THOUARS. Voulez-vous mon épée ?

JEANNE ..... A Fierbois, sous l'autel,
J'en sais une meilleure qui me vient du ciel,
Celle de ma patronne !..A la place indiquée,
On la prendra ! Sa lame est de cinq croix marquée !

LE ROI...... Va !..De ce qui me reste encor je te fais don !
Qui l'accompagnera ?

TOUS........ Moi ! moi !

JEANNE ..... Suivez-moi donc !

DE THOUARS. Allons ! il est trop tard pour qu'on l'en dissuade !
Ce beau feu passera !

JEANNE..... Le cri de la croisade
Chez vos aïeux a fait des miracles ! Il peut
En faire chez leurs fils !—Dieu le veut !

TOUS....... Dieu le veut !

LE CHŒUR... Dieu le veut !..oui, tous, pour la France
Nous combattrons à tes côtés !
Dieu le veut !..Tu rends l'espérance
A ces cœurs qu'elle avait quittés !
Dieu le veut !..La France meurtrie
Par toi se réveille et s'émeut !
Nous délivrerons la patrie !..
Dieu le veut !
Cri sacré qui faisais frissonner l'oriflamme
Sur le chemin du Christ que nous allions venger,
Arme nos cœurs et les enflamme
Pour la haine de l'étranger !..
Dieu le veut !..oui, tous, pour la France
Nous combattrons à tes côtés !
Dieu le veut !..Tu rends l'espérance,
A ces cœurs qu'elle avait quittés !
Dieu le veut !..La France meurtrie
Par toi se réveille et s'émeut !
Nous délivrerons la patrie !..
Dieu le veut !

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

CHŒUR DES SOLDATS.—Demain la bataille,
Aujourd'hui le vin !..
Frapper d'estoc et de taille,
Et boire en prenant la taille
D'un minois divin,
Tout le reste est vain !

MAITRE JEAN,.......... Viens ça, belle blonde,
Et chante aux Anglais,
Pour mener la ronde,
Tes joyeux couplets !

LES SOLDATS........... Oui, chante-nous les !

PERRINE.... Rentrez, rentrez, rentrez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

CHŒUR...... Rentrez, rentrez, rentrez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE .... En France ne menez vos sornes !
Etes mâtés en l'échiquier !

LE CHŒUR... Rentrez, rentrez, rentrez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE.... Tôt donc ! emmenez vos licornes !
Ou n'obtiendrez point de quartier !

LE CHŒUR... Rentrez, rentrez, rentrez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !

PERRINE.... Une flèche !

MAITRE JEAN. Attendez ! je fais le mort. Perrine !
Glisse-moi seulement jusqu'à ma coulevrine..
Les Anglais sortent-ils de leurs retranchements ?

PERRINE.... Oui, deux ou trois !..

MAITRE JEAN. Tout beau, mignons ! Mes compliments !
Si de vos forts passez les bornes,
Vous garde un tour de mon métier !

LE CHŒUR... Rentrez, rentrez, rentrez vos cornes !
Car jamais n'aurez beau gibier !..

RICHARD.... Bien joué, maître Jean, voilà qui nous délivre
De ces archers du diable et leur apprend à vivre !

MAITRE JEAN. Dis plutôt à mourir ! car ils sont éclopés !

Or ça ! Jeanne aujourd'hui nous laisse inoccupés !
Ne forcerons-nous pas bientôt cette bastille ?

PERRINE.... A quoi bon, maintennant ? elle défend qu'on pille !
S'il faut être soldat sans être flibustier,

RICHARD.... Paienne !..Elle prendra tes avis, sur mon âme !

PERRINE.... Vous, des soldats, plier sous le joug d'une femme !

RICHARD.... Et qui donc parmi nous eût fait ce qu'elle a fait ?
Dans un cercle de fer Orléans étouffait ;
En dix jours, elle a su, ramenant la victoire,
Briser cette ceinture et dégager la Loire !
Pour frapper un coup, est-ce une femme ?..non !
Tâche d'en mieux parler et donne-lui son nom,
C'est une sainte !

PERRINE.... Oui-dà ?..l'auréole est bien prompte

MAITRE JEAN Mais tu ne sais donc pas tout ce qu'on en raconte ?

PERRINE.... Oui, oui ! propos en l'air pour frapper les esprits !
Savez-vous seulement ce qu'on dit à Paris ?

MTRE. JEAN. Paris le plat valet d'Isabeau de Bavière !..
Et que dit-on de Jeanne ?

PERRINE.... On dit qu'elle est sorcière.

MTRE. JEAN. Ah ! silence, ribaude !..apprends que sans trembler
Les filles comme toi n'en doivent pas parler !
C'est elle qui nous sauve !

PERRINE.... Et c'est moi qui vous damne
Je n'ai peur ni de toi, ni d'elle !

RICHARD.... Jeanne !

LES SOLDATS. Jeanne !

SCENE II.

JEANNE..... Qu'est-ce là ?..Quelles sont ces femmes ?..Hors d'ici
Paiennes !..Je devrais vous frapper sans merci !

PERRINE.... De quel droit ?

JEANNE ..... De celui qu'avec toi je vais prendre !

PERRINE.... Et depuis quand s'est-on avisé de défendre
Aux soldats d'emmener leur fillettes ?

JEANNE..... Depuis
Que Dieu les accompagne et que je les conduis ?
Va ! si je te retrouve avec les hommes d'armes,
Tu t'en repentiras, méchante, jusqu'aux larmes !..

PERRINE.... Moi pleurer !..Dois-je aussi vous demander pardon ?..
"Rentrez, rentrez, rentrez.."

JEANNE..... Tu me braves ?..tiens donc !
PERRINE....Au secours ! à l'aide !..
JEANNE..... Ah !..pourquoi l'ai-je frappée ?..
Hélas !..de ma patronne antique et sainte épée,
Je t'aimais !..et t'avais reçue avec bonheur !..
Mais de mon étandard j'aime encor mieux l'honneur !
Allez ! c'est une honte !..et pour miens je renie
Ceux qui m'ont pu trahir par cette félonie !
Quoi ! Dieu, par mon secours, vous fait deux fois vainqueurs
Et voilà comme à lui vous élevez vos cœurs !
Si vous ne méritez les grâces qu'il vous donne,
Combattez donc sans moi !..car je vous abandonne !..
MTRE. JEAN.Jeanne, pardonnez-nous !
JEANNE..... C'est Dieu qu'il faut prier !
C'est avec lui qu'il faut vous réconcilier !
Laissez-moi !..

SCENE III.

LAHIRE...... Qu'est-ce donc ?
JEANNE..... Du désordre et du vice
Je ne veux être ici ni témoin ni complice !
Peccadille à vos yeux peut-être, crime aux miens !
S'il vous faut des soldats, il me faut des chrétiens !
Et de mon étendard Dieu même se retire,
S'il couvre de ses plis..ce qui vous fait sourire !
Tenez ! plus qu'eux encor, c'est vous que je reprends !
Car les petits ont pris example sur les grands ;
Et la cupidité, la luxure et la ruse,
Grâce à vous, dans la guerre ont trouvé leur excuse !
LAHIRE......Jeanne, vous me jugez avec sévérité !
Qu'est-ce donc que j'ai fait pour être ainsi traité ?
Que si, dans le passé, sans crainte ni vergogne,
Rançonnant l'Angleterre et pillant la Bourgogne,
Je fus des plus hardis et des plus résolus,
De quoi vous plaignez-vous, quand je le fais plus ?
JEANNE.....Je me plains, quand le soir autour de ma bannière
Rassemble les cœurs forts dans la même prière,
De ne pas avoir vu, le cherchant parmi nous,
Cet orgueilleux Lahire une fois à genoux !
LAHIRE.....Ah ! jarnidieu !..Pardon, si je vous fais injure !
Mais c'est plus fort que moi ! je meurs si je ne jure !

JEANNE .....Vous portez d'habitude un bâton, je crois ?
LAHIRE .....Oui ;..Pourquoi ?
JEANNE ..... Puisqu'il vaus faut jurer, jurez par lui
LAHIRE .....Par mon bâton ?
JEANNE ..... Voyez ! le plaisir est le même ;
Et cela peut du moins se dire sans blasphème !
LAHIRE......Suis-je encore Lahire ?..—En vain je m'en défend ;
Elle me fait marcher d'un mot, comme un enfant !
JEANNE .....Oui, l'île Saint-Aignan, voilà le vrai passage ;
Qu'aux Augustins d'abord la bataille s'engage,
Et, poussés des deux parts, ils y resteront tous,
RICHARD....Marchons alors !
JEANNE..... J'en ai plus de hâte que vous ;
Mais je ne suis pas seule à commander.
RICHARD.... Qu'importe ?
Pour nous l'avis de Jeanne est celui qui l'emporte !
MTRE. JEAN.Où vous nous conduirez, nous irons !
LES SOLDATS. Oui !..
JEANNE ..... Pourquo
Vous taisez-vous, Lahire ? êtes-vous pas pour moi ?
LAHIRE....Je serai franc ! Pour vous, oui ! non pour la bataille !..
On sait que pour frapper et d'estoc et de taille
Lahire jusqu'ici ne s'est pas fait prier,
Et qu'il n'arrive pas à l'assaut le dernier ;
Mais encore, au mépris de la sagesse humaine,
N'est-ce pas un caprice aveugle qui le mène ;
Rassemblés en un point, les Anglais sont bien forts.
Et l'on aura grand'peine à les mettre dehors !
Je pense, et c'est l'avis des autres capitaines,
Qu'il ne faut pas courir des chances incertaines ;
Qu'on peut, ravitaillé par un premier convoi,
Attendre les secours annoncés par le roi.
JEANNE.....Attendre !..
LAHIRE ..... Oh ! je le sais, de coupables faiblesses
Rendent mal assuré l'effet de ses promesses ;
Le roi, trop indolent pour avoir des remords,
A bien vite oublié les absents et les morts !
Mais enfin,—vainement vous refusez d'y croire,—
On risque de tout perdre en brusquant la victoire.
JEANNE .....Quand vous ai-je déçus ? Ce rapide succès,
Vous en désespériez quand je vous l'annonçais !
L'événement, malgré d'injustes défiances,

A-t-il donné raison à mes impatiences ?
Vos sages m'ont déjà fait perdre assez de jours
En prenant pour venir d'inutiles détours !
Le convoi qui nous a suivis prouve sans doute
Que les canons anglais ne barraient pas la route
Alors que je l'ai fait passer, drapeaux au vent,
Sans qu'un seul ennemi se portât en avant !
Mais tenez ! j'y consens ! l'obstacle est invincible !..
Vous oubliez toujours que Dieu fait l'impossible !

LAHIRE.....Faut-il donc le tenter ? Qui vous presse ?

JEANNE..... Le temps,
Ce Dieu qui fait ma force a compté mes instants ?

LAHIRE.....Comment ? Que dites-vous ?

JEANNE..... Je ne durerai guère
Plus d'un an ! C'est bien peu pour terminer la guerre !

LAHIRE.....Quoi ! vous pensez mourir ? Où donc ?

JEANNE..... Hélas !..où Dieu
Voudra !..Je ne connais ni le temps, ni le lieu !
Ah ! que si je pouvais aller ou va mon âme,
J'irais, quittant ce fer pour mes habits de femme,
Vite, vite, où l'on m'aime, en ma pauvre maison !..

LAHIRE.....Craignez-vous donc la mort ?

JEANNE..... Non !..mais la trahison,
Revenons. Je suis chef de guerre, au même titre
Que vous et vos amis, et prends Dieu pour arbitre.
Si vous marchez sans moi, je marcherai sans vous !

LAHIRE.....Au fait, les plus prudents sont parfois les plus fous !
Je ne vous ferai pas défaut ! mais, pour tout dire,
C'est peu de rallier et Dunois et Lahire ;
Car Dunois vous suivra ; d'autres moins généreux
S'irritent de vous voir prendre le pas sur eux ;
Et votre foi, naive en ses façons hautaines,
A pu froisser l'orgueil de ces vieux capitaines !
Florent d'Illiers, Graville, et Boussac, et de Rais,
Termes, Xaintrailles même en sont presque aux regrets
D'un succès dont la gloire est à vous tout entière !

JEANNE.....Non pas à moi, vraiment ! mais à cette bannière
Qui porte en soi la force et l'âme d'un pays !..
Je ne commande pas, Lahire !..j'obéis !..

SCENE IV.

LOYS.......Eh ! maître Jean !
MTRE. JEAN . Plaît-il ?
LOYS....... Garde-toi de te rendre !
MTRE. JEAN. Beau conseil !
LOYS....... Glacidas a juré de te pendre,
Avec ta coulevrine, au plus haut d'un clocher !
MTRE. JEAN..Oui ?..Qu'il commence donc par venir me chercher !
JEANNE......Avant que Glacidas entre ses mains nous tienne,
N'a-t-il rien décidé pour mon héraut Guyenne ?
LOYS........Il ne reconnait pas pour lui le droit des gens;
Sa colère s'exhale en propos outrageants;
D'accord avec Suffolk et Talbot, il déclare
Que pour votre héraut le bûcher se prépare.
LAHIRE .....S'il le faisait !..
JEANNE..... Laissez ! il ne le fera pas !
Mais il parlait hier avec moins de fracas !
D'où lui vient aujourd'hui ce retour d'insolence ?
LOYS ....Falstolf apparement fait pencher la balance ;
On le dit à Janville, amenant du renfort !
JEANNE .....A Janville, dis-tu ?..Voyez si j'avais tort !
Va ! va !.. rien ne pouvait me causer tant de joie !
LAHIRE......Un ennemi de plus !
JEANNE..... Non, Lahire ! une proie..
Si vous me soutenez, et si je vous soutien !
LOYS ....Justement le conseil va s'assembler.
LAHIRE...... Eh bien !
Venez ! et des esprits forcez la confiance !
L'instinct peut entraîner parfois l'expérience;
Et vous avez en vous de ces vives clartés
Plus sûres que des plans longuement concertés !
Persuadez enfin !.. ou bien sachez vous rendre
Aux résolutions que le conseil va prendre !
JEANNE .....Lahire !.. je n'ai pas été de tout le jour
Dans la maison de Dieu. Hâtez votre retour !
J'écouterai l'avis du Seigneur et nul autre ;
Je vais à mon conseil, messire ! allez au votre !
LAHIRE......Ah !.. la femme est toujours femme !.. raisonne-t-on,
Elle n'écoute plus !.. par la.. Par mon bâton !..

SCENE V.

…ARD.... Que se passe-t-il donc ?
…S........ Si j'ai su la comprendre,
Elle veut attaquer, les chefs veulent attendre !
…E JEAN.. Il n'est besoin que d'elle !
…HARD.... On se passera d'eux !
Qu'importe que le coup soit ou non hasardeux ?
Avec Jeanne pour chef, Dieu même nous protége !
C'est comme si l'Anglais avait levé le siége !
…ARD.... Ecoutez !
…E JEAN.. C'est un cri de guerre !
…HARD.... Les bourgeois
Se battent-ils sans nous ?
…E JEAN.. Morbleu !
…S........ Non ! c'est, je crois,
Un prisonnier.
…S........ A mort !.. tuez-le !..
…E JEAN.. Le compère
Se débat comme un diable !..
…AULON.... Ah ! prends garde, vipère !
Ou je vais..
…HARD.... Qu'est-ce donc ?..
…AULON.... Jusqu'au pied du rempart
Il est venu de Jeanne insulter l'étendard !
…E JEAN.. Misérable !
…AULON.... Une échelle était là, d'aventure ;
J'ai franchi la muraille et j'en ai fait capture !
…E JEAN.. Eh ! mort-diable ! il fallait le tuer sans merci !
…FOULE... Oui ! oui !..
…AULON.... Jeanne en fera justice.
…S........ La voici.

SCENE VI.

…NNE..... Qu'est-ce ?.. Quel est cet homme ?
…AULON.... Un Anglais dont la rage
S'emportait contre vous au plus indigne outrage.
Je l'ai fait prisonnier, et je vous l'amenais.
…WARD..... Tu n'as plus ta faucille ?..
…NNE..... Ah !.. je te reconnais !
…WARD..... Oui, oui ! sans ton galant, l'affaire eût été chaude !

JEANNE.....Laissez ! il répondra de Guyenne.
SIWARD..... Ribaude !
JEANNE.....Qu'as-tu d[illegible]t-ce à moi que tu viens de parler ?
SIWARD.....Oui !.. r[illegible]e !.. et pardieu nous te ferons brûler !
MTRE JEAN..Bandit !
SIWARD..... [illegible] !..
JEANNE .... [illegible] Dieu !..
MTRE JEAN.. Voilà pour ta lâche imposture
JEANNE.....Je ne t'avais pas dit de venger mon injure !
Pauvre homme ! hélas ..va-t il mourir impénitent ?..
Bonté divine !.. il meurt !..
SIWARD..... Que me veux-tu ?..va-t-en
JEANNE.....Pense à Dieu !
SIWARD..... Que mon sang sur ta tête retombe !
JEANNE.....Non !.. ne blasphème pas sur le bord de la tombe !..
J'ai grand'pitié de toi !..
SIWARD..... Va garder tes troupeaux !..
Va !.. sorcière du diable !.. et me laisse en repos !..
JEANNE.....Repens-toi !.. donne-toi !..
SIWARD..... Le supplice !.. la flamme
Oui !.. le bûcher !.. pour toi !..
JEANNE..... Seigneur !.. ayez son âme
Que ne le laissais-tu m'outrager ?..
MTRE JEAN.. Quoi !..
JEANNE..... Plus bas !
Va !..c'est assez des morts tombés dans les combats
Que résout le conseil ? en a-t-on des nouvelles ?
D'AULON....Non !
JEANNE..... C'est l'heure pourtant d'attaquer les tourelles
VOIX........Oui !..oui !..marchons !
JEANNE..... Avant de livrer à la mort
Tant de chrétiens, je veux faire un dernier effort !..
D'AULON....Qu'espèrez-vous ?
JEANNE..... Ecris ce que je vais te dire !..
MTRE JEAN..Bon !..ils ont déchiré ses lettres sans les lire !..
JEANNE.....“ A vous, Anglais, venus au mépris de nos droits,
“ Le Roi du ciel ordonne et mande par ma voix
“ Que, laissant notre bien, vous retourniez au vôtre ;
“ Sinon, je vous ferai tel grief que nul autre
“ Ne se sera vu tel depuis mille ans et plus !
“ Pour la dernière fois je vous écris ! Jésus,
“ Maria. Jeanne.” Ajoute encor que si Guyenne

Est massacré, j'aurai cent têtes pour la sienne !
ARD.... Je vois bien le message, oui ; mais le messager ?
NE ..... N'as tu pas une flèche ?..elle ira sans danger.
ARD.... En effet !..
NE ..... Ah !..voici le conseil !..

SCENE VII.

Dieu vous garde,
IS ..... Jeanne ! on dit qu'un routier..
NE ..... Pardon ! mais il me tarde
De savoir les desseins où vous vous arrêtez ?
Marcherons-nous ensemble, ou si vous me quittez ?
Que cette lettre encor par Talbot soit reçue,
Et j'attaque, aussitôt que j'en saurai l'issue.
OIS ..... Lahire nous a dit vos résolutions ;
Mais quoi !..n'en venons pas à des dissensions
Qui mettraient en péril le succès de nos armes !
Nous n'obéissons pas à de vaines alarmes ;
Les Anglais sont rentrés dans le fort Saint-Laurent ;
Falstolf peut arriver et le péril est grand.
NE ..... Quel péril ? J'ai regret sans doute à contredire
Un très-sage conseil ; mais celui de messire
Est encore plus sûr ; le vôtre périra !
Celui de Dieu tiendra ferme et s'accomplira !
Je n'oblige personne à suivre ma bannière !
Mais là, suivie ou non, j'entrerai la première !
E JEAN.. Nous vous suivrons !
FOULE... Oui, tous !..
TRAILLES. Nous sommes débordés.
NNE ..... Prends !–Toi, d'Aulon, fais signe aux Anglais !. Décidez !
IRE ..... Vous le voyez, soldats et peuple sont pour elle !
TRAILLES. Quoi !.. faut-il obéir à cette pastourelle ?
IRE ..... Pour moi, j'ai confiance et je l'ose avouer ;
De ses avis d'ailleurs on n'a qu'à se louer.
NTRAILLES. Soit ! mais vous trouverez humiliant, sans doute,
Etant mal écouté, de voir comme on l'écoute !..
OIS....... C'est vrai !
NTRAILLES. Je ne suis pas ingrat, mais cependant
Elle ne prendra pas sur moi cet ascendant !
Je ne veux pas servir aveuglément un maître !
Que diable ! nous savons notre métier peut-être !

Elle oppose aux raisons..quoi?..le ciel! Eh! morbl
Allez donc discuter les volontés de Dieu!..

JEANNE.....Ils ont vu le signal!..

RICHARD.... A vous, gens d'Angleterre!

XAINT....Enfin..me blâmerez-vous, Dunois?..pourquoi vous ta

DUNOIS.....Je vous parlerai franc, puisque vous m'en croyez;
Les choses ne sont pas comme vous les voyez!
Ses révélations sont-elles bien certaines,
C'est affaire aux docteurs et non aux capitaines!
Je ne veux même pas, d'un sourire moqueur,
Dans sa croyance aveugle offenser ce grand cœur!
Qu'importe que sa foi soit sagesse ou démence?
C'est mieux que tout cela!..c'est une force immen
Vous y renonceriez, l'ayant dans les mains?..— N
Elle sauve Orleans! Elle convainc Chinon!
Où nous ne pouvions rien, tout redevient possible!
Elle prend une armée et la fait invincible!
La raison même abdique où la foi nous conduit;
On ne remonte pas un torrent!..on le suit!

LAHIRE.....Pardieu! voilà parler!

XAINTRAILLES Je me rends!

DUNOIS..... Bien, Xaintrail
Il s'agit de rentrer vainqueurs dans ces murailles!

LOYS........Mécréants!

JEANNE......Que font-ils!

MAITRE JEAN Je l'avais dit: voyez!
Ils déchirent la lettre et la foulent aux pieds!

JEANNE......Qu'il soit donc fait selon leur volonté!.. c'est l'he

D'AULON....Eh quoi! vous pleurez?

JEANNE...... Oui!..c'est sur eux que je ple

DUNOIS......Jeanne! nous sommes prêts!

JEANNE...... C'eût été grand hasar
Qu'on triomphât sans vous!—D'Aulon, mon étend

LOYS........Elle prie!..

RICHARD....A genoux!..

JEANNE...... Dieu de miséricorde,
Viens, esprit créateur!..descends du ciel!..accor
Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi!
Qu'ils vivent dans ta foi!
Donne-leur ton amour! verse-leur ta lumière!
Ceux qui souffrent seront guéris par la prière!
Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,

Apprends-leur à souffrir !
Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !
Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,
Seigneur Dieu, reçois-les !

CHŒUR . . . Dieu de miséricorde,
Viens, esprit créateur !.. Descends du ciel !.. accorde
Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi !
Qu'ils vivent dans ta foi !
Donne-leur ton amour ! verse-leur ta lumière !
Ceux qui souffrent seront gueris par la prière !
Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,
Apprends-leur à souffrir !
Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !
Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,
Seigneur Dieu, reçois les !

NE..... Maintenant les Anglais sont à vous !

.... Aux Anglais !..

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

De Thouars. Sur ma foi
Il ne lui manquait plus, pour suprême victoire,
Que d'ajouter encor le miracle à sa gloire!..

Lahire..... Et n'en est-ce pas un, messire, à votre gré,
Que Charles sept dans Reims soit aujourd'hui sacré?
Qu'Orléans soit debout? que dix villes soient prises?
Que, laissant sur ses pas les provinces soumises,
Elle ait pu, sans verser une goutte de sang,
Traverser malgré vous ce pays menaçant?..
Oui! voilà le miracle, inégal à tout autre,
C'est qu'une bergerette, avec sa foi d'apôtre,
Ait eu meilleur secours de ce peuple aux abois
Qu'avec tous leurs trésors les favoris des rois,
Et que, laissant courir les puissants de la terre
Des couleurs de Bourgogne à celles d'Angleterre,
Elle ait instruit la France à ce dogme nouveau
Que l'amour du pays est l'unique drapeau!..
Mais quoi!.. cette candeur, à bon droit méprisée,
Chez les sages de cour est matière à risée!..
Prodiguez votre sang, votre âme, votre cœur,
D'un peuple agonisant refaites un vainqueur,
C'est par la calomnie, et l'injure, et la haine
Que s'acquitte envers vous l'ingratitude humaine,
Et le premier effort du serpent irrité,
C'est de mordre la main qui l'a ressuscité!..

Dunois...... Messieurs! que le passé nous serve et nous éclaire!
Laissons-nous emporter à ce flot populaire
Qui, d'un élan superbe et presque sans effort,
Soulève notre barque et la conduit au port!
Travaillons tous ensemble à cette délivrance!
Et marchons d'un seul cœur au salut de la France!

De Thouars. De la France, avec vous, nous cherchons le salut;
Mais, par divers chemins, on tend au même but;
Puissions-nous des deux parts l'atteindre sans divorce
Vous voulez enlever Paris de vive force;
Nous, faisant notre paix avec le Bourguignon,
Nous voulons à Paris l'avoir pour compagnon;

C'est peut être à vos yeux un dénoûment vulgaire ;
Mais encor vaut-il mieux que cette grande guerre
Où l'on verrait bientôt, de combats en combats,
La couronne tomber au pouvoir des soldats !..

UNOIS...... La couronne royale ou la vôtre, messire ?
Je comprends que de nous votre main se retire !..
On voudrait reléguer dans l'ombre nos drapeaux,
Par un semblant de paix acheter le repos,
Et ramener le roi, fatigué de sa gloire,
A ses riants loisirs des châteaux de la Loire !

E THOUARS. Oh ! je sais que Dunois a toujours combattu
Ces coupables plaisirs dont rougit sa vertu !
Que, des exploits guerriers faisant toutes ses fêtes,
Il n'a jamais rêvé de plus douces conquêtes !

UNOIS...... Et me suis-je donné pour être vertueux ?
Ah !.. j'ai trop écouté mes sens tumultueux ;
Mais ces mêmes ardeurs dont on fait raillerie,
Pardieu ! je les emploie à sauver ma patrie !..

E THOUARS. Non ! à venger la mort de votre père !

UNOIS...... Eh bien ?
Pourquoi séparez-vous le fils du citoyen ?
De cette même épée il m'est permis, j'espère,
De servir mon pays et de venger mon père ?

E THOUARS. Soit ! mais je vous le dis, nos plans sont résolus !

AHIRE...... Pasque Dieu !..

E THOUARS. Je croyais que vous ne juriez plus ?..
C'est respect, je le sais, pour les désirs de Jeanne ;
Mais le sacré parfois peut tourner au profane,
Et l'on croirait, à voir ce zèle exagéré,
Que déjà le profane est bien près du sacré !

AHIRE...... Qu'entendez-vous par là ?

E THOUARS. Mais.. qu'on la trouve belle !..

YS........ Ah ! messire ! on l'oublie en vivant auprès d'elle !

E THOUARS. Tout le monde par Jeanne est-il donc converti ?
Les saintes, je le vois, ont un puissant parti,
Et le sien....

SCENE II.

ANNE...... Mon parti ? N'est-ce donc pas le vôtre ?
C'est celui de la France, et je n'en sais pas d'autre !
De grâce ! c'est vraiment trop s'occuper de moi !

Songeons qu'on va donner l'onction sainte au roi !
Du royaume usurpé qu'on se refuse à rendre,
Le saint chrême est le gage !.. Il reste à le reprendre !
DUNOIS...... C'est de quoi l'on n'est pas d'accord en certain lieu !
La paix est résolue ; on en a fait l'aveu.
JEANNE..... Oui ; vers le Bourguignon le roi penchait naguère ;
Mais c'est trop se hâter ! on poursuivra la guerre.
DUNOIS...... Vous avez vu le roi ?
DE THOUARS. Le conseil en est pris ?
JEANNE..... Oui, messire ! Demain nous marchons vers Paris.
DE THOUARS. Je tenais la partie ! il faut qu'elle la gagne !
JEANNE..... C'est bien notre chemin pour entrer en campagne,
N'est ce pas ?
DUNOIS..... Oui, vraiment !—C'est la première fois
Que vous nous consultez !..N'avez-vous pas vos voix ?
JEANNE ..... Mes voix ?..
DUNOIS ..... Il me paraît mal prendre la nouvelle ;
Qu'en dites-vous ?
XAINTRAILLES. Je dis que le roi fait pour elle
Ce qu'il nous refusait !
DUNOIS ..... Et cela vous émeut ?
Qu'importe ? Dieu répand ses grâces comme il veut !
LAHIRE ..... Sans vous, le roi laissait défaire votre ouvrage !
Mais à quoi songez-vous ? Méprisez leur outrage !
Vous vous cachez de moi ?..Suis-je pas votre ami ?
JEANNE ..... Ah !..je songe que Reims est près de Domrémy !..
Voyez !..Quand aux Anglais ceux-là m'auront vendue,
Les autres se tairont.. et je serai perdue !
LAHIRE ..... Quoi !..
JEANNE ..... C'est chose fatale et que je dois souffrir !
Pourtant je vous l'ai dit, j'aimerais mieux mourir !
DE THOUARS. Aux désirs de la reine il fallait bien souscrire !
Le roi s'est résigné.—Voici l'ordre : le sire
D'Albret, devant le roi, l'épée en main ; suivront,
Sa Majesté d'abord, le diadème au front ;
La reine, près du roi, par deux dames conduite ;
Puis les princes du sang, et, venant à leur suite,
Tous les pairs du royaume ; au défaut des absents,
Les premiers des prélats et des seigneurs présents ;
Le reste de la cour, avec les capitaines ;
Les députés venus des provinces lointaines ;
Les échevins ; tous ceux qui tiennent un emploi ;

Les pages, les varlets ; enfin la foule !..

JEANNE..... Et moi ?..

DE THOUARS. Votre requête est juste, et pourtant m'embarrasse ;
Le cérémonial n'a pas prévu la place
Qui vous pourrait échoir. Portez votre pennon
Au même rang que ceux des capitaines !

SCENE III.

AGNÈS...... Non !
Ma place est près du trône, autant qu'il m'en souvienne !
Si Jeanne n'en a pas, je lui donne la mienne !

DE THOUARS. La vôtre ? J'ai regret, madame, à vous causer
Une douleur qui va sans doute vous briser !

AGNÈS...... Que dites-vons ?..Le roi m'exile vers la Loire !..

DE THOUARS. Oh ! pour vons y rejoindre, à ce que j'ose croire !
Calmez-vous ! sur son cœur vous avez tout crédit ;
Mais la reine..

AGNÈS...... Ah !.. j'entends !

DE THOUARS. Je vous l'avais prédit !
Le roi décidera ! Messieurs !.. J'aurai mon heure !..

XAINTRAILLES. Agnès en disgrâce !..

DUNOIS ..... Oh !..pour un jour !..

JEANNE..... Elle pleure !..

SCENE IV.

AGNÈS...... Chassée !..

JEANNE...... On m'offensait ! vous avez relevé
L'offense ! Et moi, laissant à ce cœur éprouvé
Son amère douleur, sans l'avoir adoucie,
Je partais ! J'en ai honte, et je vous remercie !

AGNÈS...... Ah ! garde ta pitié !..Le coup qui m'est porté
Me vient de toi ! Mon cœur, dupe de sa bonté,
A lui-même forgé l'arme qui le déchire !
Oui ! de nos passions le funeste délire
Souillerait ta candeur, profanerait ta foi !..
Va !..ce n'est pas le roi qui me chasse !.. c'est toi !

JEANNE..... Je vous plains !..

AGNÈS...... Dieu puissant !..son orgueilleux langage
M'avait jeté l'insulte et la honte au visage !..
Elle était dans mes mains ! je pouvais la punir !

Et voilà que soudain j'en perds le souvenir !
Moi-même je m'oublie, et je parle pour elle !
Je lui soumets du roi l'indolence rebelle !
Et mon aveuglement, le poussant sur ses pas,
Le mène à ce triomphe où je ne serai pas !

JEANNE ..... Quoi ! c'est par vous qu'au roi cette route est ouverte !
Et, faisant son salut, vous regrettez sa perte ?..

AGNÈS ...... Sa perte !..ah ! tu dis vrai, ! c'eût été trahison !
Pardonne ! je n'ai plus mon cœur ni ma raison !
Je te devais ma joie !..et ce n'est qu'à moi-même
Que je dois ma douleur !..pardonne-moi ! je l'aime !
Je l'adore !..et, j'accuse, en mes transports jaloux,
Celle dont je devrais embrasser les genoux !..

JEANNE ..... Madame !..

AGNÈS ...... En est-ce fait, hélas !..par lui chassée,
Son Agnès vivra-t-elle encore en sa pensée ?
Ah ! Dieu ! si je devais ne jamais le revoir !
S'il m'oubliait !..

JEANNE ..... Eh ! quoi !..gardez-vous cet espoir ?
De la reine ou de vous qui donc est la victime ?
Vous demandez à Dieu de protéger un crime !..

AGNÈS ...... Un crime !..Ah ! tu n'as pas aimé !..La connais-tu,
Cette ivresse, une fois que nos cœurs ont battu ?
Va !..criminel ou non, quand l'amour nous embrase,
Il marche, l'œil au ciel, sans voir ceux qu'il écrase,
Et superbe, étalant sa honte avec fierté,
Des mépris de la foule il fait sa volupté !..
Mais que dis-je ? et qu'importe aux froideurs de ton âme ?
Pour comprendre l'amour, il faut un cœur de femme !

JEANNE ..... Ah ! je le comprends, tel qu'il n'est rien de si grand !
Ce n'est pas, il est vrai, ce foyer dévorant
Qui fait de ses ardeurs l'auréole du vice,
Mais le rayonnement divin du sacrifice !..
L'amour, maître des sens, au devoir asservi,
Réprimant les transports du cœur inassouvi ;
De toutes ses douleurs faisant tous ses courages ;
Dans la sérénité dominant les orages !..
L'amour inaltéré, chaste, silencieux !
Pur comme la clarté !..muet comme les cieux !..

AGNÈS ...... As-tu donc aimé ?..

JEANNE ..... Moi !..

AGNÈS ...... Non !..cet amour austère

Est peut-être du ciel, mais non pas de la terre !..
Ton cœur en a rêvé l'ivresse et les douleurs !
Je n'ai pas tes vertus, moi !..je n'ai que mes pleurs !

JEANNE......Hélas !..

AGNÈS...... Écoute !..on vient !..

MME, DE GAUCOURT Madame..

AGNÈS...... Eh bien ?..

MME DE GAUCOURT La reine..

AGNÈS......Achevez !..elle craint que mon départ ne traîne
En longueur, n'est-ce pas ?

MME. DE GAUCOURT Une escorte de gens
Armés..

AGNÈS...... Bien ! je rends grâce à ses soins obligeants
Je pars !..mais de son roi j'emporte la tendresse !..
Oui, j'en crois mon instinct !..

JEANNE..... O pauvre pécheresse !..

AGNÈS......Méprise-moi !..La reine assure mon retour !..
J'ai pour moi l'avenir !..Agnès lui donne un jour !..

SCENE V.

JEANNE.....Seigneur Dieu ! pardonnez à cette âme égarée !..
Moi je serai trahie, et vendue, et livrée !..
Oui, les voix me l'ont dit !..et leur doux réconfort
M'abandonne !..je suis triste comme la mort !..
Une étrange langueur en moi s'est répandue !
Je ne retrouve plus cette force perdue
Que versait dans mon cœur la présence des saints !..
Il me semble que Dieu n'est plus dans mes desseins !
Ah ! je me sens troublée, incertaine !..Si j'aime,
A-t-elle dit !..j'ai peur de descendre en moi-même !
Orgueilleuse vertu qui, dans ta pureté,
Lui parlait de courage et de sérénité !..
Ah ! voilà le secret de ma lâche faiblesse !..
Qui n'est pas tout à Dieu, Dieu même le délaisse !..
En vain je lève au ciel mes yeux irrésolus !
J'appelle en vain mes voix, et ne les entends plus !..

SCENE VI.

LOYS ....Jeanne !..

JEANNE ..... Que me veux-tu ?..

LOYS....... Là..sur mes pas !..
JEANNE...... Achève!..
Ah !..je devine !..c'est mon père !..Non !..je rêve !..
LOYS.......Oui, Jeanne ! vos parents, votre famille !..
JEANNE..... Cieux !
Je chancelle !..le jour se dérobe à mes yeux !
ISABELLE....C'est elle !
JACQUES.... Mon enfant !..
JEANNE..... Sainte Vierge Marie !..
Ils sont là..n'est-ce pas ?..
ISABELLE.... Ma Jeannette chérie !..

SCENE VII.

JEANNE......O mes parents !..vous tous !..Soyez bénis de Dieu !..
Chers bien-aimés, que j'ai quittés sans un adieu !..
Qui m'avez pardonné !..
JACQUES.... Te pardonner ta gloire !..
Hélas !..pardonne à ceux qui refusaient d'y croire..
JEANNE......Mon père !
PIERRELO... Vois !..Ses yeux ont la même douceur !..
ISABELLE....C'est toujours notre enfant !
CATHERINE.. C'est toujours notre sœur !
JEANNE.....Elle a grandi, je crois !..
CATHERINE.. Pierre ! vois donc ses armes !..
JEANNE.....Je vous distingue à peine au millieu de mes larmes !..
Mais..Jacquemin et Jean ne sont-ils pas venus ?
JACQUES....Par la moisson tous deux ont été retenus;
La moisson que ces jours de soleil ont hâtée,
Et qui, sans toi peut-être, eût été dévastée !..
CATHERINE..Mengette, pour te voir, fût bien venue aussi,
N'était son mariage.
JEANNE...... Ah !..
PIERRELO... Mais viens donc ici,
Thibaut ! tu restes là tremblant comme la feuille !
JEANNE.....Thibaut !..
PIERRELO... Ne vois-tu pas comme elle nous accueille ?
THIBAUT....Jeanne !..
JEANNE..... Thibaut..
ISABELLE.... Dieu bon !..je la vois, sans pouvoir
Rassasier mes yeux du plaisir de la voir !..
Cette enfant qu'en mes bras autrefois j'ai bercée !

Qui s'en venait vers moi pour être caressée !
Cette fillette, ô Dieu ! qu'un rien effarouchait,
Qui saisissait ma robe alors et s'y cachait !
Qui jetait aux oiseaux les grains de nos semailles !..
La voilà maintenant qui va dans les batailles !

JEANNE..... Ma mère !

CATHERINE.. Et c'est bien vrai que tu te trouvais là,
Sans peur, où des Anglais étaient tués ?

JEANNE...... Cela,
Je l'ai vu !.. triste chose, hélas !..que rien n'efface !..
Et dont il faut parler doucement, à voix basse !

ISABELLE.... Mais tu pouvais mourir !..

JACQUES.... N'as-tu jamais reçu
De blessure ?

JEANNE ..... Une fois !

ISABELLE.... Dieu ! si je l'avais su !..

THIBAUT.... O Jeanne !.. Et je n'étais pas là pour la défendre !

JEANNE ..... Va ! c'est du sang humain qu'il t'eût fallu répandre ?
Ne le regrette pas, Thibaut !.. —Ah ! loin de nous
Ces souvenirs de guerre !..à des pensers plus doux
Laissons aller notre âme ! usons bien de cette heure ?
Vous ne m'avez rien dit de ma chère demeure ?
De mon petit jardin par l'église abrité ?
Du jasmin qu'au midi j'ai moi-même planté ?
A-t-on laissé, gardant ma place accoutumée
Mon rouet, mes fuseaux ? O maison bien-aimée
Comme j'étais heureuse alors !.. Je vous le dis,
Au milieu de vous tous, j'étais en paradis !

JACQUES .... Quoi ! ce jour glorieux où l'on te rend hommage
Te laisse un souvenir pour ton pauvre village ?
Un peuple entier t'adore, et tu pleures !..

JEANNE...... Hélas !
Vous, du moins, vous m'aimiez et ne m'adoriez pas !
Dieu juste !.. et ce bonheur ne serait qu'éphémère !..
Et demain, loin de vous !.. Non ! vision !.. chimère !
Je vous retrouve autour de moi ! je vous entends !
Ces guerres, ces combats, ces honneurs éclatants,
Ces cris victorieux qui frappaient mon oreille,
Songes que tout cela !.. j'ai rêvé ! je m'éveille !
Mon cœur entre vos bras s'est un jour endormi,
Et jamais, non jamais, n'a quitté Domrémy !..

ISABELLE... Quoi ! tu nous reviendrais ?..

JACQUES.... Toi, d'hommages comblée?
CATHERINE.. Tu ferais cela?..
PIERRELO... Non!.. sa raison est troublée!....
THIBAUT .... O Jeanne!.. est-ce possible?
JEANNE...... Oui!.. puisque Dieu se tait!...
Tu sais, toi, si mon cœur humblement l'écoutait!
Eh bien! sa volonté ne l'ai-je pas suivie?
J'ai bien le droit aussi de rentrer dans la vie!
ISABELLE.... Ah! je connaissais bien l'âme de notre enfant!..
THIBAUT.... C'est trop de joie!..
JACQUES .... Et si le roi te le défend?
JEANNE..... Écoutez!.. le voici!.. — J'ai mérité, je pense,
Que ce que j'ai pu faire obtienne récompense!
Eh bien! je n'en prétends pas d'autre sous le ciel
Que de vivre avec vous, pour vous!
CRIS AU DEHORS.. Noel!.. Noel!..

SCENE VIII.

LE ROI..... Jeanne, ton roi, le front ceint de ce diadème
Qu'y placèrent tes mains, vient te chercher lui-même!
On a douté de nous jusqu'à penser, je croi,
Que tu ne serais pas aux côtés de ton roi!
Ton étendard répond pour nous à cette audace!
Il devance le mien, et te gardait ta place!
Mais, pour confondre encore un insultant mépris,
De ce que je te dois demande-moi le prix!
JEANNE...... Sire, l'ordre de Dieu, qui vers vous m'a conduite,
Était de secourir ceux d'Orléans; ensuite,
De vous mener à Reims, pour vous faire sacrer,
Afin de relever le trône et de montrer
Qu'à vous seul appartient le royaume de France!
Je l'ai fait! — Maintenant toute mon espérance
Est que le gentil roi me laisse retourner
Vivre avec mes parents, qui veulent m'emmener!
LE ROI...... Quoi! tu voudrais laisser ton œuvre inachevée?..
JEANNE..... Sire! je sens ma force à son terme arrivée!
Je n'ai plus les clartés certaines du passé!
D'autres achèveront ce que j'ai commencé!
Qu'aurai-je maintenant de plus qu'eux?
LE ROI...... Le prestige
D'un nom qui frappe seul l'ennemi de vertige?

As-tu donc oublié que tu nous a promis
De repousser chez eux nos derniers ennemis?

JEANNE...... C'est vrai!

LE ROI...... De ne jamais déserter ta bannière,
Qu'elle n'eût à la France indiqué sa frontière?

JEANNE...... C'est vrai.

LE ROI...... Tout est sauvé! Ta fuite perdrait tout!
Décide!..

JEANNE...... Hélas!.. il faut que j'aille jusqu'au bout!

LE ROI..... Va!.. d'une illusion ton âme s'est frappée!
Tu reverras les tiens!.. Sire d'Albret, l'épée!..
Noble, relève-toi!.. Prends place dans nos rangs!
Sois égale aux meilleurs! Dépasse les plus grands!
Par la mort affranchis et libres de leurs maîtres,
Jusque dans leur tombeau j'anoblis tes ancètres!
Les lis avec l'épée orneront ton blason!
Et, par un privilége unique, ta maison
Verra les femmes même, éternisant sa trace,
Transmettre la noblesse à tous ceux de ta race!..
Ton sang n'aura de pair que celui des Valois!
Que puis-je encor? J'ai fait ce que peuvent les rois!

JEANNE...... C'est trop, sire!.. Et pourtant j'espère davantage!

LE ROI..... Parlé!

JEANNE...... Si je ne puis revoir mon cher village,
Je voudrais lui laisser au moins un souvenir!
Faites-moi cette grâce encor, qu'à l'avenir
Il soit exempt d'impôt, charge parfois cruelle!
Mes parents en pourraient reporter la nouvelle!

LE ROI...... Il suffit!.. que ton vœu, Jeanne, soit exaucé!

JACQ. & ISAB. Notre enfant!

PIER. & CATH. Notre sœur!..

THIBAUT .... O bonheur effacé!

LAHIRE...... Grande âme!.

DUNOIS ..... Oui! mais la coupe en sera plus amère!

JEANNE ..... Je ne les verrai plus!.. c'en est fait!.. Ah!.. ma mère!

DE THOUARS. Elle triomphe!..

JEANNE ..... Hélas!..

LE ROI...... Viens au pied de l'autel!..
Suis-nous!..

JEANNE ..... Priez pour moi!..

LOYS .... Noel!

LA FOULE ... Noel! Noel!

LE CHŒUR... Noel ! Noel !
Que la terre et que le ciel
Retentissent des louanges
De l'éternel !
Noel ! Noel !..
Dans le temple et sur l'autel
Descendez, saintes phalanges,
Chœur immortel !
Noel ! Noel !..
Saint Michel, saint Raphael,
Répondez, princes des anges,
A notre appel !
Noel ! Noel !..
Dieu clément, Dieu paternel,
A tes enfants que tu venges
Ouvre le ciel !
Noel ! Noel !..

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

CHŒUR...... J'ai bonne espérance;
Mon dé gagnera;
C'est l'argent de France
Qui paîra!

UN SOLDAT.. Six! Trois! Victoire!

CHŒUR..... Morbleu!
Versons-nous à boire,
Et doublons l'enjeu!..

LES SAINTES. Jeanne, reprends courage!
Nous soutiendrons tes pas!
Sous la honte et l'outrage
Ne désespère pas!
Le Dieu de la souffrance
Promet la délivrance
Après les grands combats!

UN SOLDAT.. Cinq! Deux! Victoire!

CHŒUR..... Mordieu!
Versons-nous à boire,
Et doublons l'enjeu!

LES SAINTES. Voici, pour faire trève
A tes longues douleurs,
Le pays que ton rêve
Appelle avec des pleurs.
Voici, chargé d'offrandes
Et paré de guirlandes,
Le beau mai tout en fleurs!

CHŒUR..... J'ai bonne espérance;
Mon dé gagnera:
C'est l'argent de France
Qui paîra!

UN SOLDAT.. Deux! As! Victoire!

CHŒUR..... Mordieu!
Versons-nous à boire,
Et vive le jeu!
Au diable le jeu!

LES SAINTES. Espère en Dieu!

BROWN.....Elle dort!.. croirait-on que c'est là cette fille

Qui nous glaçait le sang dans les veines?.. va!..pille!
Tue!

GORDON..... Embrasse-là!..

BROWN ..... Diantre! Et sa chaîne de fer!—
J'embrasserais plutôt le grand diable d'enfer!—
Vous ne l'avez pas vue en découdre, vous autres!..
J'étais là quand elle est tombée aux mains des nôtres.
Nous étions sous les murs de Compiègne;—voilà
Que les siens tout à coup lâchent pied!..—Et cela,
Sans raison; car déjà l'on venait à leur aide;—
Vainement elle veut les rallier; tout cède,
Tout fuit vers le rempart!—nous les avions suivis,
Pêle-mêle, Français, Anglais!—Le pont-lévis
Se lève et vous la laisse en dehors des murailles,
Avec les plus vaillants des siens, d'Aulon, Xaintrailles!
Nous lui crions alors de se rendre;—chansons!
La ribaude jamais n'eût vidé les arçons
Sans ses habits par où l'on eut prise sur elle!..—
Et voilà, mes enfants, comme on prit la pucelle!

GORDON..... Quoi! sans qu'on lui portât secours?

BROWN ..... A mon avis
L'argent d'un traître avait graissé le pont-lévis!
On ne s'est pas gêné tout au moins pour le dire.

GORDON..... Quel butin, sans compter l'honneur!

BROWN ..... Tudieu!..—Le Sire
De Luxembourg, qui l'a gardée au moins six mois,
En a reçu le prix que l'on donne des rois!—
Et ce n'est pas trop cher!..

GORDON..... Non! pourvu qu'on la brûle!

BROWN ..... Va! c'est pour mieux sauter que le diable recule!—
N'a-t-elle pas promis, sous la foi du serment,
De ne jamais reprendre habits d'homme?

GORDON..... Comment?
Mais c'est toi qui tantôt les a mis à la place
De ses habits de femme!

BROWN ..... Et cela t'embarrasse!..
Innocent!..Il suffit qu'elle les ait pris! Tiens!
J'en avais reçu l'ordre.

GORDON..... Ah! bah?..

BROWN ..... Tous les moyens
Sont bons avec l'enfer!

GORDON..... Au fait, qu'on l'extermine!

JEANNE. .... O sainte Marguerite ! ô sainte Catherine !..
GORDON..... Chut !.. Elle a parlé !..
BROWN ..... Non ! elle dort ! Qui vient là ?
Le gouverneur !..

SCENE II.

LOYSELEUR.. Eh bien ! mylord ?.. Regardez-là !..
Vous le voyez !.. Elle est relapse !..
WARWICK... Enfin !..—Vos juges
Vont-ils chercher encor de nouveaux subterfuges ?..
LOYSELEUR.. Son crime désormais est sans rémission ;
Mais elle n'a signé son abjuration
Que d'une croix ; on veut son nom sur la cédule.
WARWICK... Quoi ! ce maudit procès..
LOYSELEUR.. Voulez-vous qu'on l'annule ?..
WARWICK... Que nous importe après qu'elle ne sera plus ?
Dans ces lenteurs cinq mois sont déjà révolus ;
Notre argent méritait mieux, je crois !
LOYSELEUR.. Patience !
J'ai su, sous cet habit, gagner sa confiance,
Et ses yeux abusés dans l'homme de métier
N'ont vu qu'un pauvre clerc, comme elle prisonnier.
Un de nos trois greffiers est venu pour écrire
Dans le sens du procès ce qu'elle va me dire ;
Souffrez qu'auprès de vous il se puisse cacher ;
Elle va se livrer elle-même au bûcher !
WARWICK... C'est bien !
LOYSELEUR.. Eveillez-la !
BROWN ..... Jeanne !.. allons ! debout !.. vite !..
On va te brûler !..
JEANNE ..... Ah !..
BROWN ..... C'est bon !.. pas tout de suite !..
Cela te fait donc peur ?
LOYSELEUR Otez ses fers.
JEANNE..... Hélas !
Que le ciel vous pardonne et ne me venge pas !

SCENE III.

LOYSELEUR.. Jeanne ! j'aurais voulu leur imposer silence ;
Mais il nous faut souffrir leur brutale insolence ;
A grand'peine moi-même ai-je pu vous donner

Des soins et des conseils qui m'ont fait soupçonner.
Encor si j'avais pu vous tirer de l'abîme!..
Mais quoi!..vous couronnez vos erreurs par un crime!

JEANNE.....Un crime?

LOYSELEUR.. Vous aviez promis de respecter
Les canons de l'Eglise et de ne plus porter
Cet habit déshonnête.

JEANNE..... On me l'a fait reprendre.—
D'ailleurs, je ne veux pas là-dessus me défendre;
Je l'eusse encor repris sans en avoir congé.—
Pourquoi ne suis-je pas aux prisons du clergé?..
Là du moins j'étais seule, et j'étais défendue.—
Je l'ai dit au procès, mais sans être entendue.

LOYSELEUR..Aurai-je donc pour vous tenté de vains efforts?
Vous risquez le salut et de l'âme et du corps!

JEANNE.....Non de l'âme!

LOYSELEUR.. Et qui donc peut avoir cette audace
De croire que son âme est en état de grâce?
Osez-vous?

JEANNE...... Si j'y suis, Dieu veuille m'y garder!
Si je n'y suis, hélas! j'ose lui demander
De m'y mettre!

LOYSELEUR.. Est-ce donc lui témoigner vos craintes
Que de trahir encor vos juges pour vos saintes?

JEANNE.....Mes saintes!.. Dieu du ciel!.. mon refuge, ma foi!—
Oui, mon bonheur jadis les éloigna de moi;
Mais le ciel est clément aux âmes éprouvées;
Pour alléger mes fers, je les ai retrouvées,
De la beauté des cieux belles comme autrefois!..
Et je me demandais en écoutant leurs voix,
Si je n'aimais pas mieux, couverte de leurs ailes,
Avec elle mes fers que mon bonheur sans elles!..

LOYSELEUR..Quoi! cette âme où j'ai cru trouver le repentir..

JEANNE.....Mais pour nier mes voix il me faudrait mentir!..

LOYSELEUR..Et si ces voix étaient de Satan?..

JEANNE..... Rêverie!..
Satan n'ordonne pas de sauver la patrie!

LOYSELEUR..Orgueilleuse!.. est-ce vous, si Dieu se révélait,
Vous qu'il irait choisir?..

JEANNE..... Il choisit qui lui plaît.

LOYSELEUR..Mais, pour en être sûre, en avez-vous un signe?—
Confiez-vous à moi qui veux vous croire digne

Du pardon de l'Église et des grâces du ciel ! —
Un ange, avez-vous dit, du séjour éternel
A votre Roi lui-même apporta la couronne ?

JEANNE...... Je vois qu'on s'est mépris au sens que je lui donne ;
La couronne, c'était mon serment, fait au Roi
De la lui conquérir ; et l'ange, c'était moi !

LOYSELEUR.. Songez qu'en abjurant votre passé !..

JEANNE..... Peut-être
Est-ce là mon seul crime ! oui, Dieu m'a fait connaître
Que j'étais bien coupable et bien lâche en effet
De dire que j'avais mal fait ce que j'ai fait !
Par cette trahison dont je fus la complice,
J'immolais mon salut à la peur du supplice ;
Je peux bien, retrouvant la force des élus,
Avouer cette peur que je ne connais plus !

LOYSELEUR.. Malheureuse, faut-il qu'à nous seuls incrédule,
Mais qui vient ici ?

SCENE IV.

LOYSELEUR.. Vous ?

MANCHON... J'apporte la cédule
D'abjuration.

LOYSELEUR.. Jeanne ! au nom du Dieu clément !
Par l'éternel salut, par l'éternel tourment,
S'il en est temps encor, si vous êtes chrétienne,
Que votre main sans peur s'abandonne à la mienne !
Oui, je vous en conjure une dernière fois,
Ecrivez votre nom, là, près de cette croix !

JEANNE ..... Mon Dieu ! Secourez-moi !.. que dois-je faire ?..

LOYSELEUR.. Écrire
Votre nom, là !..

MANCHON.... Je dois commencer par lui lire
Ce qu'elle va signer.

LOYSELEUR.. A quoi bon ?.. après moi
Elle en a répété tous les mots.

MANCHON ... Je le doi.

LOYSELEUR.. Traitre !

JEANNE ..... Est-ce un piége encor que l'on voulait me tendre ?
J'écoute.

LOYSELEUR.. Mais..

JEANNE...... Pourquoi refuser de l'entendre ?

MANCHON....« Devant le Dieu du ciel je confesse humblement
« Que j'ai contre ses lois péché grièvement ;
« Outragé, par l'emploi de vêtements infâmes,
« Et les vœux de nature et la pudeur des femmes ;
« Blasphémé Dieu, l'Église et les saints ; fait mépris
« Des sac[illegible]nts ; séduit et trompé les esprits
« Par ré[illegible]ons fausses et sacriléges ;
« Évoqué les démons et fait des sortiléges ;
« Cherché l'effusion du sang, et fomenté
« La révolte, l'orgueil et l'impudicité ;
« Trahi la foi ; suivi le schisme et l'imposture ;
« Lesquels crimes, erreurs et trahisons j'abjure,
« Me livrant à justice et prête à me courber,
« Promettant devant tous de n'y plus retomber. »

JEANNE......Je n'ai pas dit cela !.. Par le ciel que j'atteste,
Non, je ne l'ai pas dit !.. O justice céleste,
Devant tant de forfaits moi-même je frémis ;
Mais j'ai bien peu vécu pour les avoir commis !. —
Mon abjuration était brève et tout autre !..
Nicolas Loyseleur, quel rôle est donc le votre ?.

LOYSELEUR..Voulez-vous signer ?

JEANNE...... Non !.. je ne signerai pas !..

MANCHON...Prenez garde ! on vous guette !..

LOYSELEUR.. Ah ! tu lui parles bas ?

MANCHON....Moi ?

LOYSELEUR.. Qu'as-tu dit !.. réponds !..

SCENE V.

WARWICK ... Que je suis là, sans doute ?..

JEANNE .....Quoi !..c'est un chevalier, c'est Warwick qui m'écoute !

WARWICK...Va ! tu peux m'outrager !..Tes paroles sont là

JEANNE .....Il n'était pas besoin de ruse pour cela ;
A mes juges, à vous je les aurais redites.

WARWICK ...C'est bien !..Je te pairai, toi, selon tes mérites !
Ton crime te condamme, et tes propres aveux
En feront foi.

JEANNE ..... Jamais !

WARWICK ... Signe !

JEANNE ..... Non !

WARWICK ... Je le veux..

JEANNE .....Non !..de moi vous n'aurez aveux ni signature !..

WARWICK ... Eh bien, donc ! la torture obtiendra..

JEANNE ..... La torture ?..—
Ah ! vraiment, me dût-on infliger mille morts,
Sans réduire mon âme, on briserait mon corps !..

LOYSELEUR.. Vous n'en obtiendrez rien, milord.—Mais sa réponse
Est mortelle ; il suffit. Demandez qu'on prononce
La sentence. Après tout, l'on prenait trop de soins,
Et sa croix vaut son nom, avec tant de témoins !

JEANNE ..... Enfin le masque tombe, et vous osez tout dire !..
Il me faisait signer cet écrit sans le lire !..—
Ah ! milord ! payez-lui d'un cœur reconnaissant
Et le prix de sa honte, et celui de mon sang !..

WARWICK... Oui !

JEANNE..... Mes saintes, soyez témoins !

WARWICK... Assez de plaintes !..
Que ne demandes-tu le secours de tes saintes
Pour venir te chercher parmi tes ennemis ?

JEANNE ..... N'en riez pas, milord !..Elles me l'ont promis !..
Oui, que je serais libre, et par grande victoire !..

WARWICK... Et devant ton bûcher tu peux encor les croire ?..
Va ! le dernier soldat qui pour toi combattait,
Lahire est prisonnier, Jeanne, et ton roi se tait !

JEANNE..... Lahire !..

WARWICK... Qui vient là ?..

BROWN..... Le promoteur, les juges.

WARWICK... Qu'ils entrent !..Cette fois il n'est plus de refuges,
Et le bras séculier s'en empare ; c'est bien !
Tu sais mes volontés ; va !—qu'as-tu donc ?

LOYSELEUR.. Moi ?..rien !

SCENE VI.

D'ESTIVET. Que nous dit-on ? quel bruit se répand par la ville,
Milord ?..Jeanne..

WARWICK... Voyez !

D'ESTIVET. O relapse !..âme vile !..

WARWICK... Elle révoque ici tous ses aveux !..lisez !

D'ESTIVET Perdition !..c'est nous qui sommes accusés !..

JEANNE ..... Je m'en remets à Dieu !

D'ESTIVET. Vous vous étiez soumise
A la voix des docteurs !

JEANNE ..... Non pas !..mais à l'Eglise,

Dieu servi le premier!..

WARWICK... Le crime est évident;
Vous êtes promoteurs, agissez!

J. D'ESTIVET. Cependant..

WARWICK... La sentence, vous dis-je!..

JEANNE..... Eh! milord, que je meure,
Votre fortune à vous n'en sera pas meilleure;
Et, fussiez-vous encor cent mille combattants,
Le dernier sera hors de France avant sept ans!..

WARWICK... Mensonge!

J. D'ESTIVET. Orgueil!

WARWICK... Ton roi sera vassal du nôtre!

LES SOLDATS. Oui!

J. D'ESTIVET Satan!..

JEANNE..... Messeigneurs, parlez l'un après l'autre!

J. D'ESTIVET. Sais-tu donc l'avenir?

JEANNE..... Mieux encor! je le vois!..

WARWICK.... Et Dieu nous haït?..

JEANNE...... Non, Dieu ne hait pas!.. Toutefois,
Je sais qu'il vous fera mettre genoux en terre,
Et c'est la seule paix qu'il faille à l'Angleterre!

J. D'ESTIVET. Oui, tu te plais à voir couler le sang chrétien!

JEANNE..... Moi, grand Dieu!.. ma seule arme, et vous le savez bien,
Que pour me démentir les morts même renaissent!—
Etait mon étendard!.. Les Anglais le connaissent!

WARWICK... Tu l'avais enchanté, sorcière!.. Conviens-en!

JEANNE..... C'est faux!.. je le montrais aux miens, en leur disant,
Quand aux rangs ennemis flottait votre bannière:
" Entrez là hardiment!.." Et j'entrais la première!

J. D'ESTIVET. Et sa force, dis-tu, ne venait que de toi?

JEANNE..... Tout en était à Dieu!

J. D'ESTIVET. S'il est ainsi, pourquoi
Devançait-il au sacre et prince et capitaine?

JEANNE..... N'avait-il pas été le premier à la peine!
C'était raison, je crois, qu'il le fût à l'honneur!

WARWICK... Pardieu! son roi croyait la tenir du Seigneur!..

JEANNE..... S'il l'a cru, m'est avis qu'il croyait bien, messire!

WARWICK... Lui, ce prince hérétique et sans foi!.. lui, le pire
Des bâtards!..

JEANNE..... Vous mentez!.. Et moi, je vous soutien[s]
Que c'est lui le plus noble entre les rois chrétiens!
Si j'ai mal fait, c'est moi qui mérite le blâme!..

WARWICK...Et tu n'as pas encor condamné cette infâme ?..
J. D'ESTIVET. " Si charitablement avertie elle n'est
" Docile qu'à ses voix, outrage et méconnaît
" L'article *Unam sanctam* que l'Esprit Saint anime,
" On l'abandonnera, pour expier son crime,
" Au juge séculier." Vous la pouvez mener ;
C'est devant le bûcher qu'on la doit condamner.
JEANNE .....Le bûcher !..ah ! j'ai trop compté sur mon courage !..
Je tremble !..—Se peut-il que mon corps, ton ouvrage,
Dieu du ciel ! qui du mal ne fut pas effleuré,
Pour devenir poussière, aux flammes soit livré !..
Me devait-on traiter de façon si cruelle ?..
Hélas ! une autre mort !..une autre !..Ah ! j'en appelle
A Dieu qui juge aussi, qui punit le forfait,
Des maux dont on m'abreuve et des torts qu'on me fait !
Me ferez-vous au moins cette grâce suprême
De me donner enfin mon Créateur que j'aime ?
Voilà de bien longs mois, hélas ! que je l'attends !
J. D'ESTIVET Frère Martin viendra dès qu'il en sera temps.
JEANNE .....Ah ! maintenant, c'est moi qui de vous la réclame,
Vous pouvez me donner une robe de femme !
Il suffit qu'elle soit longue !..

SCENE VII.

WARWICK.... Un mot !..notre but
Se trouve atteint ; tu peux acheter ton salut.—
Tu souviens-tu qu'un soir, sous une cape sombre,
Un homme s'approcha de ton grabat, dans l'ombre ?..
JEANNE .....Je me souviens qu'un homme eut cette lâcheté
Et devant mes clameurs s'enfuit épouvanté.
WARWICK ...Prends garde !..son ardeur encore inassouvie
T'abandonne à la mort, ou t'apporte la vie !..
JEANNE .....Ah ! c'était vous, milord ?..Ainsi, je vais mourir,
Et ce n'est pas assez !..vous voulez me flétrir,
Et prouver, par mon crime aux Chrétiens effroyable,
Que vous n'avez été battus que par le Diable !..
Allez ! je vous comprends !..c'est la France et son Roi
Que vous voulez flétrir et souiller avec moi !..
Eh bien ! je vous le dis, quittez cette espérance !
Vous pouvez me tuer et mutiler la France ;
Mais vous ne pourrez pas, milord, sachez-le bien,

Asservir à la honte ou son cœur ou le mien !
Vous pouvez, de ce peuple élargissant la plaie,
Cadavre encor vivant, le traîner sur la claie,
Et punir ma victoire, et m'en payer le prix,
Mais non pas nous soumettre à nos propres mépris !..
Le même honneur tous deux nous garde et nous enflamme !
Je connais mon pays ; il m'a donné son âme !..
Il se redressera comme moi sous l'affront !
C'est quand il est perdu qu'il relève le front !
Faites, faites sur lui peser le joug des armes !
Noyez-le tout entier dans le sang et les larmes !
Reculez sa frontière, ivre de vos succès !..
La France renaîtra dans le dernier Français !..
Que le temps soit à vous !..La France aura pour elle
Dans l'avenir certain la justice éternelle !..
Et plus loin le bourreau pousse l'iniquité,
Plus haut va le martyr dans l'immortalité !..
Maintenant que le feu me brûle et me dévore !
Mon corps, fait de limon, pourra trembler encore,
L'âme est libre, il suffit !..Le tourment dure peu !..
Et la France est ainsi ; c'est le plaisir de Dieu !..

WARWICK....Infâme, c'est la mort que tu veux ?..
JEANNE ..... Je l'appelle !..
Auprès de votre amour la mort redevient belle !
WARWICK....Va ! je te liverai, paienne, à ton bûcher,
Mais flétrie et maudite !..
JEANNE ..... A moi !..Viens me chercher !..

SCENE IX.

CHŒUR.....La voilà ! la voilà !
WARWICK... Pas de long préambule,
N'est-ce pas ?. — Lisez-nous simplement la formule ;
Je ne veux pas diner ici. — Qu'avez-vous donc ?
JEAN D'ESTIVET..Elle a reçu son Dieu saintement !..Mais pardon !.
J'ai hâte comme vous, que tout ceci finisse !
LOYSELEUR..Milord !
WARWICK... Eh bien ?
LOYSELEUR.. C'est Jeanne !.. on la mène au supplice
WARWICK...Après ?
LOYSELEUR.. Ah !.. cet argent que vous m'avez donné.
Il me brûle !

WARWICK... Es-tu fou?..
LOYSELEUR.. Non! non!.. je suis damné!..
GORDON..... Comme elle est pâle!
BROWN...... Allons!..
CHŒUR...... C'est elle!..place!..place!..
JEANNE..... Soutenez moi!.. j'ai peur!..
LOYSELEUR.. Ah!.. Jeanne!.. grâce!.. grâce!..
BROWN...... Va-t-en!..
LOYSKLEUR.. Laissez-moi!.. — grâce!..
WARWICK... Emparez-vous de lui!
LOYSELEUR.. Non! non!.. — pardonnez-moi!..me pardonnez-vous?
JEANNE..... Oui!
Allez en paix!
LOYSELEUR.. Seigneur!..
WARWICK... Cet homme est en démence!
Qu'on la mène à sa place! Est-ce fait?..Toi, commence!
J. D'ESTIVET. " Au nom du Dieu clément, et, comme c'est raison
" De préserver le corps chrétien de tout poison,
" Toi, Jeanne, par devant tes juges légitimes,
" Pour schisme, idolâtrie et beaucoup d'autres crimes,
" Admise à pénitence, et, malgré ton serment,
" O douleur! retombée en ton aveuglement,
" Nous t'avons déclarée hérétique et parjure,
" Et, de même qu'un membre atteint de pourriture
" Est arraché du corps, nous t'arrachons ainsi,
" Du pouvoir séculier implorant la merci,
" Et le priant pour toi d'adoucir sa sentence,
" Si tu peux être encore admise à pénitence!"
JEANNE..... O mes pauvres parents! ô ma mère!..
JEAN D'ESTIVET.. Vade
In pace!..
JEANNE..... C'est fini!.. mon Dieu!.. — J'ai demandé
Pardon de mes péchés à tous.. — Moi, je pardonne
A tout le monde. — Hélas! accordez-moi l'aumône
D'une messe, chacun! — Je requiers humblement
Qu'on veuille bien prier pour moi le Dieu clément. —
O mes saintes!.. pourquoi cette vaine espérance?..
Ah! vous m'aviez pourtant promis ma délivrance,
Et je croyais en vous, et vous m'abandonnez!..
BROWN...... Tu pleures?
GORDON..... Moi!..
WARWICK... Bailli!.. qu'attendez-vous?..

LE BAILLI.. Menez !
Menez !... Fais ton devoir !
BROWN...... Arrière ! qu'on recule !
JEAN D'ESTIVET. Nous sommes perdus !.. c'est une sainte qu'on brûle !
JEANNE ..... Une croix !
VOIX DANS LA FOULE... Une croix !
LAURENT GUESDON..... Ah ! Dieu les punira !
GORDON..... Tenez !
JEANNE..... Devant mes yeux, tant que mon cœur battra !
BROWN..... Morbleu ! je n'aurai pas, moi, de lâche faiblesse !
Tiens ! voilà mon présent !..
JEANNE ..... Saints et martyrs !..
BROWN ..... Ah !..
WARWICK.... Qu'est-ce ?..
GORDON..... Miséricorde !.. il est sans mouvement !..
L. GUESDON.. C'est Dieu
Qui la venge !
JEANNE ..... Mon père !.. Eloignez-vous !.. le feu !..
CHŒUR ..... Le feu !.. Le feu !
Voyez !.. il expire !..
Sorcière !.. Martyre !..
Le feu !.. Le feu !..
CHŒUR INVISIBLE Jeanne ! Jeanne !..
JEANNE..... Jésus !..
CHŒUR...... O forfait ! Dieu te damne !..
CHŒUR INV.. Jeanne ! Jeanne ! fille de Dieu !
CHŒUR...... O juste Dieu ! Le feu ! Le feu !
JEANNE...... Ah ! le paradis s'ouvre !.. arrière, lâches craintes !..
Je comprends maintenant les promesses des saintes !
C'est Dieu qui me délivre !.. ah !.. Jésus Maria !
CHŒUR...... Jésus Maria ! Jésus Maria !..
Va ! fille d'enfer, va !..
Orate prô eâ !
CHŒUR IN.. Va !.. je serai vers toi ! va ! fille de Dieu, va !..
LA FOULE... Ah !!!....

PHARMACIE DU Dr. CASGRAIN

No. 803, RUE STE. CATHERINE,

(PRÈS DE LA RUE ST. DENIS)

On trouvera toujours à cette Pharmacie un assortiment complet de

Remedes, Parfumerie et Articles de Toilette, &c.

N. B.—Le Docteur tiendra son Bureau de Médecin à la Pharmacie ou il peut être consulté.

CYPRIEN ROBERT

CHAPELIER & MANCHONNIER

En Gros et en Detail

No. 60, RUE ST. LAURENT

Seconde porte de la Rue Vitré,

A L'ENSEIGNE DU CHAPEAU ROUGE

MONTREAL.

Toutes sortes de Chapeaux et Fourrures réparés à ordre et sous le plus court délai.

PH

On

xres

RES

GOUTS

Chaussures
Paris,